

Hugo Drillski présente :

LE BAC D'OFFICE

Avec Célestin

**CONTENU
EXPLICITE**

Hugo Drillski

LE BAC D'OFFICE

Ou « Le calvaire de Yasmina »

1

Quand il entra, ses camarades se turent.

« Oh non, pas lui... »

Ils n'avaient pas encore remarqué son absence et madame Lesage non plus. Elle le considéra en toute neutralité malgré les indications du responsable pédagogique. Face à sa différence manifeste, face à son décalage, avait dit le responsable d'une manière polie, les enseignants étaient invités à faire montre d'empathie. Mais madame Lesage ne voulait pas s'attirer les foudres de ses élèves, elle préférait les avoir dans sa poche.

« Tu n'es pas en avance, Célestin. »

Célestin s'avança. La contrition sclérosait ses traits gras. Il déposa son carnet sur le bureau de Madame Lesage. Madame Lesage se pencha et immédiatement une odeur de moisi la prit à la gorge. C'est vrai, qu'il sent mauvais, pensa-t-elle.

« C'est bon, va t'asseoir maintenant. »

Il restait une seule place libre, à côté de Yasmina, au dernier rang.

« Euh, Ya-yasmina, j'peux-peux me mettre là ?
– Hein ? »

Elle enleva un écouteur et adressa un regard méprisant au garçon.

« J'peux ? marmonna-t-il en pointant la chaise occupée par un faux Gucci.
– Nan, y a mon sac, là. »

Matteo, deux rangs plus haut, avait entendu la réponse cinglante de sa camarade. Il se leva et secoua frénétiquement le bras droit.

« Aïe aïe aïe ! Du lourd ! »

Célestin était coutumier des lynchages publics. Il ne s'empourpait même plus. Yasmine, bras croisés, écouteurs, demeurait hermétique.

« Hé, ho, on se calme tout de suite, je vous rappelle que vous avez le bac dans trois mois ! »

« Mais madame ! gueula Yasmina. On peut pas lui mettre un bureau pour lui au fond ?
– Yasmina tu arrêtes ton cinéma et tu enlèves ton sac tout de suite. »

Elle retira soigneusement son Gucci et le glissa sous son siège. Célestin s'installa sous les ricanements des autres.

« Tu pouvais pas être malade toi ? lui souffla Yasmina. C'est l'hiver là, il fait froid, reste chez toi.

- Je-jeje...
- Ouais tu restes de ton côté. »

Dans son sac il y avait son smartphone, un déodorant à billes, des serviettes flux importants, des écouteurs, une boîte à poudre, un paquet de *Schoko-bons* et le livre de français. Elle se munit de l'opus, l'ouvrit et le posa debout sur la tranche. Elle avait hissé un mur entre Célestin et elle, elle ne voulait pas du tout interagir avec lui.

Comme Madame Lesage les laissait toujours sortir cinq minutes avant la sonnerie, Yasmina pouvait filer vers le réfectoire et réserver une table de huit pour elle et sa bande de copines. Elle salua la grosse dame de cantine.

« Y a quoi ce midi.

- Saucisse de Francfort et frites.
- C'est quoi ça, c'est du ralouf ?
- Ouep.
- Bah vas-y, que des frites alors.
- Comme ça c'est bon ?
- Ouais vas-y. »

Elle nappa son assiette de mayonnaise et de ketchup et réquisitionna la table du fond, près de la fenêtre, avec vu sur l'étang tari plein d'emballages de kiri. Chérifa arrivait en premier, puis Morganne et Laurianne, puis Lindsay qui avait redoublé sa seconde donc qui était en première et qui terminait à midi quinze. Et ensuite, à midi et demi, sortant du latin, les *intellotes* Sophie, Manon et Nacera.

À une semaine seulement des vacances de Noël, le réfectoire bouillonnait et les deux assistantes d'éducatrices ne parvenaient pas à atténuer le brouhaha, plus virulent que d'habitude.

« Hé j'suis blasée, nous on n'a même pas de vacance pour l'Aïd, ça fout les nerfs sérieux.

- Moi je dis pas non, renchérie Sophie. Une semaine de vacances en plus ça ferait plez, putain.
- J'avoue, au calme, avoua Lindsay, qui avait composé un *hot dog* avec deux tranches de pain sec et sa saucisse de francfort. Y font chier, avec leur bac blanc.
- Hé bah nous c'est le vrai bac, c'est encore pire... »

Des rires éclatèrent de l'autre côté du réfectoire. Chérifa se leva, guettant l'action.

« Eh ! Y sont sérieux ou quoi ?? »

Un sourire coupable aux lèvres, elle savourait l'instant ; Arnaud et Abdelmounaim avaient collé leurs languettes de kiri sur le manteau de Célestin et Célestin venait de s'en apercevoir. Les deux trublions, morts de rire, invitaient tout le monde à en faire autant. Les deux surveillantes échangeaient des rictus amusés et embarrassés ; elles n'assumaient pas leurs complicités.

« Va te nettoyer aux toilettes, dit Élodie, tandis que sa collègue partageait les derniers potins avec Arnaud et Abdelmounaim. Et n'en fous pas partout. »

Et comme Célestin se dirigeait vers le sas, elle l'interpella sèchement :

« Et ton plateau, c'est moi qui le range ? »

Abdelmounaim fit dépasser son cou de girafe :

« Hé t'as cru que c'était tes esclaves les pionnes ou quoi ? Fils de pute va !

– N-n-non, p-p-pas du tout. »

« Et toi Célestin tu vas faire quoi pour Noël ? »

Le père, la mère et la sœur de Célestin dévisagèrent Célestin. La question lui était arrivée mais la langueur hivernale qui le possédait l'empêcha de traiter l'information en temps et en heure. Ses couverts crissaient encore dans son assiette pleine de petits pois.

« Je vais sortir avec des p-p-potes.

– Avec des potes ? »

Gabrielle n'était pas dupe. Ses parents faisaient semblant et le contrat social de la famille de Célestin exigeait qu'on n'offusque pas Célestin, jugé précoce, haut potentiel et surdoué. Et ce soir-là, Gabrielle bouleversa cet engagement tacite.

« Qui ça comme pote ?

– Toi ta gueule, s'énerva Célestin, va faire t-t-tes études d'art et étudier tes t-t-toiles de con...

– Pff, espèce de vieux puceau ! »

Philippe plaqua sa paume sur table et fit taire tout le monde. Le rouleau de sopalin chancela, tomba et se déroula. Gabrielle enchaîna ;

« Tiens, prends du sopalin, ça fera ton quinzième rouleau de la semaine.

– J'ai dit silence ! »

De toute façon, Gabrielle avait fini. Elle déposa assiettes et couvert dans l'évier et monta dans sa chambre.

« J'en ai marre de l'entendre baiser, elle, elle se p-p-prend pour qui ?

– Oh, Célestin, tu ne vas pas t'y mettre... implora sa mère, extrêmement douce. Ta sœur elle vit sa vie de femme...

– Ouais, oui, sa vie-vie de femme... bégaya Célestin, désarmé.

– Tu sais ce que tu veux pour Noël ?

– Les tomes 15 à 20 de Naruto.

– Mais tu l'as déjà lu plein de fois, celui-là...

– Oui mais sur Internet, en papier c'est pas pareil et je veux me faire la collection.

– Tu voudrais pas lire des vrais livres, plutôt ?

– Pfff, la flemme. »

La mère de Célestin pinça ses lèvres comme si elle venait de ravalier un rot. Son père, nez dans le plateau de fromage, évitait la confrontation directe avec sa femme. Ils étaient tous les deux du même avis, à propos de leur fils. Heureusement qu'on en a un sur deux qui s'en sort, songea-t-il, optant pour un morceau de roquefort sur son morceau de pain.

« Tu peux monter, chéri.

– Ben j'ai pas fini.

– Ah oui, excuse-moi, hum. »

Cette fois, elle ravala vraiment un rot. L'odeur de fromage pourri dans sa chambre a contaminé ces vêtements, remarqua-t-elle.

« Tu descendras les bouteilles de jus de pomme derrière ton bureau, c'est dégoûtant. »

Ni Célestin, ni son père n'ignorait la réelle composition des présumés jus de pomme. Un grand malaise en découla et Célestin n'en pouvait plus. Il remonta dans son antre, pris de vertige, et s'allongea les poings sur le nombril, scrutant le plafond.

« Pf, ça sent même pas le fromage. »

« Et alors, qu'est-ce que ça peut leur faire les bouteilles de pisse ? »

« J'aimerais bien qu'on me laisse tranquille à la fin. »

4

Au cours d'espagnol de Mr. Quintero, les filles ne s'ennuyaient jamais. À part Nacera, les *intellotes* n'étaient pas là. Yasmina, Chérifa, Manon, Morganne et Laurianne étaient réunies. Mr. Quintero les laissait tout faire. En général, le cours se terminait en salon de beauté où les filles se parfumaient et lisaient les horoscopes. Et ça ne déplaisait pas à monsieur Quintero qui poursuivait son cours comme si de rien n'était.

« Hé vous avez vu ça dans un lycée y a un gars qui est mort et du coup ils leur donnent le bac.

- Putain la chance.
- J'avoue... dit Yasmina, le visage orange foncé.
- Hé, ça me donne une idée... songea Nacera. Avec Célestin, t'sais. »

Lorsqu'elles éclatèrent de rire, monsieur Quintero parla juste un peu plus fort, pour qu'elles puissent encore entendre le cours.

« Ouais c'est sûr qu'il manquera à personne lui.

- 'Tain j'aimerais pas être à la place de ses parents.
- Limite ça lui rendrait service.
- Arrêtez, vrai, ça se fait pas... minauda Yasmina amusée.
- Imaginez y s'est déjà branlé sur nous ?
- Eh obligé Laurianne elle s'est déjà doigtée sur lui.
- Mais nan, trop nimp' ... »

Laurianne rougit et les autres éclatèrent encore de rire, si bien que cette fois, Sandra, de la terminale D exprima son mécontentement. Morganne l'invectiva :

« Et si t'es pas contente va te mettre sur les genoux de Quintero...

- J'suis sûr elle aimerait bien le sucer... »

Et elles rirent comme des hyènes.

5

Célestin n'aimait pas les fêtes de fin d'année. À chaque fois la famille venait et ça tournait toujours autour des mêmes questions :

« Alors, Célestin tu as quelque'un ? »

« Non. »

« Tu ne sais toujours pas ce que tu voudrais faire plus tard ? »

« Si, posé dans ma chambre sur le forum »

« Tu nous l'aurais dit, si t'étais de la jaquette au moins ? »

Son oncle Marcel faisait toujours des blagues lourdes et gênantes, toutes en rapport avec la sexualité. Il l'incommodait et il était obligé de rester pour le chapon. Il détestait le chapon, cette viande sèche et malingre. Et puis il allait devoir prendre une vraie douche. Il détestait la sensation de l'eau froide sur la peau et l'eau chaude lui donnait des plaques de boutons.

« Tu te laves, au moins, Célestin ?

- Oui, les zones essentielles, ce-ce n'est pas bon de se la-laver tous les jours...
- Ah d'accord, on a un écolo dans la famille ! »

L'humiliation de l'année dernière lui restait en travers de la gorge ; il avait failli s'étouffer avec sa tranche de foie gras. Donc, cette année, une douche, une vraie. C'était cela, le vrai but de Célestin : éviter les emmerdes autant que possible. Qu'on le laisse dans son monde.

Il avait commencé à écrire une histoire sur sa rentrée en fac, l'année prochaine. Il irait à Lille III, parce que des mecs sur les forums disaient l'autre fois sur un topic que c'était une fac tranquille, qu'on n'était même pas obligé de présenter un mot d'absence quand on ratait un cours. Il avait appelé cette histoire « Le Graal », parce que c'était ça, son Graal : devenir invisible. Et il imaginait l'année prochaine comme une épopée chevaleresque... les figurines sur son étagère l'inspiraient. Elles trônaient fièrement, surplombant l'univers de Célestin, juste à côté des tomes 1 à 14 de Naruto.

C'était une épopée chevaleresque dans un décor de chambre parsemées de bouteilles de jus de pomme, ou dans un amphithéâtre miteux. Lui dans sa chambre, jouissant d'un écran ayant une définition supérieure à 4096 pixels de large. *Hentai* en haute-résolution. Succube suceuse de gland et avaleuse de lait... le bonheur à l'état pur.

Parfois il imaginait les filles de sa classe en lieu et place de ces personnages animés. À chaque fois il se finissait sur Yasmina qui avait vraiment l'air salope. Elle le prenait le même bus, deux arrêts plus haut, à la briqueterie, la cité du coin.

Et soudain son lait coula dans sa chaussette de branle.

6

Ce matin-là, au bus, elle n'esquiva pas son regard. Au contraire, elle l'invita à côté d'elle. Cela tenait de la science-fiction et Célestin se demanda un instant s'il n'avait pas oublié de se réveiller. Par contre, il avait encore oublié de se laver les dents malgré les remontrances, il valait donc mieux éviter d'entamer une conversation, quitte à encore passer pour un asocial.

« Ça va Célestin ?

- Oui et toi.
- La bess. »

Yasmina mettait une crème à la vanille ainsi que trois ou quatre autres produits aromatisés aux fruits dans ses cheveux en chignon. Elle sentait bon. Elle sent la salope, se dit Célestin, en demi-molle.

« T'habites dans le coin toi ?

- Ouais, aux menuisiers.
- Ah ouais, chez les bourges, ça va tranquille ! s'enjailla-t-elle. Au calme quoi, le mec.
- Hé hé, oui, c'est très c-calme... »

« T'habites au combien des menuisiers ?

- Euh, au vingt-neuf, p-pourquoi ?
- Ça te dit on se fait une balade ou quoi un de ces quatre dans ton jardin ?
- Euh mon j-jardin il est tout petit... »

Célestin avait le visage cramoisi. Je rêve ou cette salope veut sortir avec moi ? pensa-t-il, les oreilles fumantes.

« Ah t'as pas d'jardin ?

- Si si, mais un t-tout petit...mais sinon on va au p-parc juste à côté.
- Avec les chapiteaux là ?
- Euh oui...
- Vas-y on ira au parc. »

Et Yasmina mima un appel. Elle inventa la conversation de A à Z pour ne plus parler à son camarade. Elle avait beaucoup d'imagination.

À la cantine elle raconta tout à sa *team*.

« Hé j'vous jure quand il a ouvert la bouche c'était atroce.

- On fait ça quand, alors ?
- Le soir de Noël, proposa Nacera
- Moi je suis pas là, dit Sophie.
- Ah ouais l'intellote elle fête Noël et tout ! se moqua Chérifa.
- Pourquoi le soir de Noël ?
- C'est le scénario parfait, il se suicide à Noël, c'est encore plus horrible donc ils vont nous donner le bac et peut-être qu'on ira pas en cours pendant une semaine ou deux... »

Nacera se montrait très convaincante, c'était la plus intelligente du groupe. Lindsay aimait bien l'idée.

« En plus à la rentrée on a les bilans ! »

« On l'attire le soir de Noël dans le parc, on le pend et on écrit une lettre d'adieu genre désolé j'avais pas d'ami...

- Le truc horrible, quoi... dit Chérifa en rigolant.
- On dirait un film, wesh.
- Donc toi Yasmina tu l'appelles, tu fais style tu vas le sé-çu et nous on le chope et on l'accroche à une branche.
- Mais vous êtes sérieuses, on va pas tuer quelqu'un quand même ? »

La *team* n'accepta pas que Sophie l'intellote contredise leur plan.

Elles votèrent à main levée son éviction de la bande.

« Faut demander à Abdel et à Arnaud qui nous aide, j'ai pas envie de le sé-çu moi.

- T'imagines l'odeur de sa bite.
- Ah vas-y dégueulasse pendant que j'bouffe mon Kiri là...
- Y a plein de fromage de bite j'suis sûr...
- Vas-y arrêtez les meufs... »

Et à quelques tables de là, Célestin mangeait, seul sur une table de quatre.

C'était le vendredi juste avant les vacances et plus personne n'écoutait le cours. Matteo avait eu son cadeau de Noël en avance et il l'arborait fièrement : un survêt de Dortmund gris et jaune que Yasmina trouvait bien stylé, bien que pour être beau gosse, Matteo aurait dû mettre des diamants à ses oreilles. C'était du moins son avis.

Célestin était seul au premier rang, juste devant le bureau de Madame Haziza, la prof de technique de gestion. Il avait hâte que ça se termine. À chaque fois, la veille des vacances il en prenait plein à la gueule mais aujourd'hui ça avait été plutôt calme : l'année dernière, à la même époque, Arnaud et Abdelmounaim avait glissé une boule puante dans son chausson aux pommes.

Il dessinait un Sasuke sur le coin de son cahier et imaginant qu'il allait changer toute sa garde-robe pour la fac, acheter un blouson en cuir et se faire une *undercut* chez le coiffeur. Il pensait même à un tatouage, peut-être un dragon dans le dos. Et faire de la muscu, ses haltères prenaient la poussière sous son lit.

« Je vais jouer le mystérieux comme Redouane, il se tapait toutes les meufs. »

Redouane avait eu son bac l'année dernière et il avait pécho Chérifa, Laurianne, Yasmina et à ce qu'il paraît il avait même couché avec une pionne. En plus il était sympa Redouane, pas con comme tous les autres.

« Hé Célestin t'as demandé du savon pour Noël ?

- Matteo tu veux visiter le bureau de la directrice ?
- Mais vas-y je lui pisse au cul à elle c'est les vacances, là.
- Bien, alors tais-toi et tu seras tranquille pendant deux semaines. »

« Peut-être plus que deux semaines » pensa Yasmina en vérifiant la bonne posture de ses prothèses nail-art. « J'aimerais bien devenir médecin des ongles. »

« Hé lui la vie de ma mère c'est vraiment autiste tu peux l'insulter de tout même pas il répond.

- On dirait un mort-vivant...
- Hé le père Noel y va s'évanouir quand il va te voir, faut qu'il passe chez toi en dernier sinon les koufars y z'auront pas d'cadeaux! »

On murmurait assez fort pour qu'il entende. Célestin se crispa subitement et cassa la mine de son crayon.

« Wesh y est sérieux à faire le nerveux ?

- Wesh Broly tu vas te détendre ? »

Cela dura jusqu'à la sonnerie finale. La libération.

Ce lynchage conforta Yasmina dans son choix. La société n'avait que faire d'un boulet fétide comme Célestin.

« Dommage que y'a pas de raciste pour les déchets comme lui. »

Sur le retour, le bus était blindé, si bien qu'elle dût se coller à lui.

Eh je rêve ou il bande sur ma jambe là ?

« S-s-salut...

- Alors on la fait quand notre petite ballade ?
- B-b-bientôt...
- Tu fais quoi le soir de Noël ?
- Ben... je fête Noël.
- T'es pas chaud on l'passe ensemble sous un chapiteau ? Je ramène des chips et toi tu ramènes du coca et j'vais prendre ma mini-chicha, au calme.
- Ouais, au c-c-calme... p-posey »

Célestin tentait désespérément de moduler son langage. S'il voulait la niquer, il devait capitaliser à fond sur l'emploi de l'argot des quartiers populaires dont Yasmine était coutumière.

« Hé tu nous sors des expressions de y a dix ans, t'es à l'ancienne, toi.

- Héhé, ouais, *old sc-school*.
- Tain t'es bon en anglais en plus, t'es un intello toi en fait... ah, c'est ton arrêt, là, nan ?
- N-non, celui d'après.
- Ah merde, enfin, j'veux dire... tant mieux, on peut plus parler. »

La grosseur contre la jambe de Yasmina semblait avoir doublé de volume, elle n'en pouvait plus. Dans cette condition, elle luttait pour rester dans son rôle.

Wallah que j'mérite un oscar...

« Et tes darons y vont rien dire que tu pars à Noël ?

- Oh n-n-on, t'inquiète, je vais ce que je veux, m-m-mes parents y s'en foutent, ils sont au calme.
- Ha ha, cool. Et tu vas me ramener un cadeau ? »

Yasmina avait fait un stage en vente, elle s'y connaissait un peu. Tant qu'elle y était, pourquoi ne pas augmenter ses bénéfices ? Célestin était un bourge des menuisiers, il devait pouvoir lui acheter un sac Gucci et un vrai, cette fois.

« B-b-bah ça dépend, tu veux quoi ?

- Mon sac il est un peu abîmé là, j'aimerais bien un nouveau mais mes parents y z'ont pas trop de thunes, tu vois...
- Ouais, au calme.
- Euh, nan, là, c'est pas au calme. Au calme c'est quand c'est frais, pas quand tes darons y z'ont pas de thunes, hein. C'est O-K-L-M, tu vois ?
- Ah-ah, ouais, je s-s-savais...
- Là, c'est ton arrêt.

– Tu-tu veux que je te raccompagne ? »

Non surtout pas !

« Euh, ça ira, on se capte à Noël alors, *eazy*.

– À Noël, d'ac-d'accord. »

Célestin rentra chez lui bien guilleret, en sifflotant. En fait elle m'aimait, c'est pour ça qu'elle m'insultait.

Il avait hâte d'être le soir du 24, pour dire :

« Ce soir j'ai rendez-vous avec ma copine. »

L'heure de la vengeance avait enfin sonné.

8

Lorsqu'il entendit des pas dans l'escalier, il ferma vite la fenêtre de son écran et reboutonna son pantalon. Sa mère frappa un seul coup et ouvrit tout de suite après. Elle faisait toujours ça, comme si elle essayait de le surprendre dans ses moments les plus intimes.

« Célestin, tout le monde est là, il n'y a plus que toi. Tu es douché ?

- Oui.
- Oh, tu es même rasé !
- Héhé, oui. »

Elle slaloma entre les chaussettes séchées et serra son fils contre elle.

« Snif, snif... mince alors, c'est son odeur naturelle. »

« Tu viens prendre une coupe de champagne avec nous en bas ?

- D'accord. »

Il y avait tout le monde. Ses deux cousines Lætitia et Marina, tonton Marcel et sa marraine Karine, son père, sa mère, Gabrielle.

« Oh ! Mais c'est qu'il est beau comme un dieu, ce soir, le Célestin ! Quel homme !

- J'ai rendez-vous avec ma c-c-copine, ce soir... »

Il regrettait, il aurait voulu l'annoncer plus tard, pendant le repas, pour maximiser l'impact. Son impatience l'avait trahit et à présent il devait se justifier. Il rougit tout d'un coup.

« Oh, ben tu ne me l'avais pas dis, Célestin »

Les yeux de sa mère luisaient de bonheur.

« Héhé, oui, c'est une s-s-surprise de Noël.

- Et pas des moindres ! s'enflamma Marcel. Encore un an comme ça et Kleenex rentrait en bourse ! »

Célestin ne supportait pas cette ambiance de Noël, pleine de fausse bienveillance, là où la réflexion la plus désobligeante devenait une boutade conviviale. Il but trois coupes de champagne alors que d'habitude il se contentait d'une seule et passa toute la soirée avec son portable sur les genoux, attendant le signal fatidique. Yasmina l'avait ajouté sur facebook. Il avait caché ses deux amis et mit Sasuke en photo de profil.

Le rendez-vous était convenu pour 22h30.

Tout se passa bien, même le chapon lui parut savoureux. Même ses cousines semblaient le respecter. Elles le regardaient comme un homme et non comme un sous-être. Dire qu'il s'était branlé à maintes reprises dans leurs talons...

Il reçut un message vers 22h45.

Yas Yas : c bon chui au park tu peux venir sous le dernier chapito.

Cel Sasuke : D'accord, je me prépare et j'arrive.

« Bon, j'y vais, c'est l'heure...

- Ah et elle s'appelle comment, la princesse ?
- Euh... Ché...non, Djaya. »

Célestin s'était emmêlé dans son mensonge à cause de l'alcool qui tourneboulait son esprit. Il tenait à dissimuler le prénom autant que l'origine, mais pris de court, et n'y ayant pas pensé avant, il avait quand même déclaré un prénom à consonance maghrébine empruntée à l'une de ses actrices X fétiche.

- Ah, les beurettes, c'est les meilleures, elles adorent sucer et elles prennent dans le cul !
- Marcel, ça suffit ?
- Oh, ça va, on peut rigoler ! Joyeux Noël Célestin ! »

C'était déjà la troisième bouteille de rouge et quatre bouteilles de champagne avaient coulé lors de l'apéro ; ça risquait de tourner en eau de boudin d'un instant à l'autre.

Pas peu fier d'échapper à cet enfer, Célestin se lava les dents à s'en faire saigner les gencives. Il utilisa le Scorpio de son père, trois *pschitt*, deux dans le cou et un sous le nombril, au cas où Yasmina voudrait le sucer.

Sa mère l'accompagna à la porte. Elle l'embrassa et lui glissa un billet de vingt euros dans la poche.

« Oh, mais c'est quoi dans ce sac ?

- C'est un Gu-Gucci...
- Hé ben, Madame a des goûts de luxe ! Ils coûtent très chers, ces sacs, Célestin.
- Oui, j'ai mis mes économies d'argent de poche. »

Chaque semaine ses parents lui donnaient cent euros dans l'espoir qu'il sorte, mais Célestin n'achetait rien ; il trouvait tout ce qu'il aimait gratuit sur internet et il avait horreur de dépenser. Mais pour sauter la beurette, s'était-il dit au moment du passage en caisse, il faut mettre toutes les chances de mon côté.

Et il marcha vers le parc ; il n'avait pas de vélo.

Yas Yas : azzy je kaille trop c moooort
Nacera Carter : il arrive.

Elle portait une jupe blanche un leggings léopard en-dessous. À ses pieds, des talons blancs, déjà marron, encrassés dans la boue du parc. Elle enflamma le charbon de sa chicha et l'alluma en trois bouffées expertes, parfumant l'air vicié du chapiteau d'un mélange d'arômes pomme-kiwi.

Célestin passa sa tête pataude dans le pan du chapiteau. Yasmina enclencha le mode lampe-torche sur son téléphone et l'agita dans sa direction.

« Hé Célé ! Chui là ! »

Célestin s'approcha et fut immédiatement envoûté par milles senteurs fruitées. Il avait déjà le titre de sa scène : *une beurette salope dépucelle la victime du lycée*. Et c'était lui, docteur ès « pornologie » parmi les plus cultivés du forum, qui passait devant la caméra.

C'était une consécration.

« Tiens, c'est p-p-pour toi.

- Le sac Gucci ! s'exclama Yasmina. T'as du le payer trop cher !
- Héhé, oui, quand même, c-c-c'est vrai..
- Merci Célé, tu gères franchement. T'as ramenés du coca ?
- Euh, non, j-j'ai complètement oublié.
- C'est pas grave, j'ai pris du Fanta.
- Ah, cool... »

Quand est-ce qu'on baise ? se demandait-il. Il s'était branlé deux fois pour ne pas partir trop vite et il regrettait que sa mère ne lui ait pas laissé le temps de finir la troisième partie.

« Tu veux tirer ?

- Q-quoi ?
- Sur la chicha.
- J'ai jamais fumé ça, c'est de la drogue ?
- Hé toi en fait tu connais rien à la vie, tiens, tire. »

Elle lui enfourna l'embout dans la bouche. Célestin aspira machinalement, toussa longuement, puis pleura. Bientôt c'est elle qui sucera mon embout, pensa-t-il pour se requinquer. Il essuya son visage plein de larmes et se rapprocha de Yasmina.

« Je p-p-peux t'embrasser ? »

Yasmina paniqua ; le type avait des vieilles croûtes sur le pourtour des lèvres.

« Euh, euh, attends, juste je mets mon portable sur vibreur... »

Yas Yas dit : azy venez maintenant
Nacera Carter dit : Ok j'envoie Arno et Abdel.

« Euh, j'avais plutôt te sucer, ok ?
– Moi, me s-s-s-ucer ? Ben, d'a-d'accord... »

Il enleva sa ceinture. Son pantalon trop large s'affaissa sur ses genoux. Son sexe, recroquevillé à cause de froid, n'avait pas bonne allure.

« Ah t'es pas circoncis ? Dégueu... »

Célestin ne répondit pas, il était dans un état second. Suce-moi ! pensait-il ardemment. Et ferme ta gueule ! Il passait le plus beau Noël de sa vie et tout s'était goupillé spontanément. Mais étant trop habitué aux échecs et aux désillusions, il peinait à appréhender la réalité de l'instant.

Oui, cela se passait pour de vrai. Il sentait le souffle brûlant de Yasmina se rapprochait de son pénis à découvert. Il avait essayé de se laver autant que possible, mais comme il n'arrivait pas à décalotter entièrement à cause de son phimosis, difficile de venir à bout du smegma incrusté.

Agenouillée dans l'herbe fraîche, Yasmina enrageait de salir son nouveau legging léopard. Soudain, une odeur infecte lui retourna l'estomac ; on aurait dit un mélange de poisson pourri et d'urine de chat. Arnaud et Abdelmounaim mettaient du temps à débarquer et elle se battait pour en gagner le plus possible de son côté. Elle se mit à le branler timidement, entre son pouce et son index.

C'était la première fois qu'une femme triturait l'engin de Célestin.

« Ah, ah, oh, oui... »

Comme elle avait les mains très froides, le sexe de Célestin se rabougrit encore plus.

« Tu bandes là ?
– Euh, n-n-non, pas encore. Continue s'il te plaît c'est trop bon. »

Bientôt les silhouettes des deux garçons se dessinèrent. Leurs yeux luisants ressortaient dans l'obscurité du chapiteau. Arnaud lui passa la corde autour du cou et se mit à l'étrangler à fond.

« Aarrgh... stop... arrêtez...pitié...
– Ta mère ! »

Et ce fut les derniers mots qu'il entendit. Sa face bleuit. Il cessa de se débattre et s'effondra dans l'herbe.

« C'est bon, je l'ai séché ce gros fils de pute, se vanta Arnaud.
– Hé mytho t'as juste passé la corde ! protesta Abdel. c'est moi qui l'ai mis à l'amende !
– Putain vous avez craqué j'ai dû toucher sa teub et tout, là, sérieux vous n'avez pas une deuxième corde ?

- Calme-toi... »

Nacera cracha un gros nuage de fumée pomme-kiwi. Il n'y avait aucun signe de panique dans sa voix.

« Ouais mais t'es marrante toi, tiens, regarde, sens ! »

Elle lui colla son pouce et son index sous le nez. Nacera renifla et eut un mouvement de recul.

« Wah, ça pue sa mère ! »

10

Célestin pendait au bout d'une corde. Son corps sans vie se balançait et son sexe était comme rentré dans son ventre, lamentable. Nacera pilotait l'opération avec sang-froid. À part elle, Yasmina, Chérifa et les deux mecs, les autres s'étaient désistés.

« Effacez toutes vos conversations, faut pas laisser d'indices qui pourraient dire que c'est nous. Et les siennes aussi.

- C'est fait, assura Chérifa. Y en avait qu'une de toute façon.
- Je l'ai branlé à deux doigts, tu crois que y a des empreintes ? s'inquiéta Yasmina.
- Met un peu de Fanta, ça ira.
- Ouais mais j'ai bu dans le Fanta, y a peut-être mon ADN.
- Vas-y tu t'es crue dans Les Experts ou quoi ? s'énerva Arnaud, stressé. Laisse, j'vais le faire. »

Il arrosa la verge de Célestin et remit la bouteille dans le sac plastique.

« Hé, y a le charbon de la chicha qui traîne, faut le ramasser. Et Abdel, tu fais quoi ?

- J'fais un snap pour Matteo. »

Nacera lui arracha le téléphone des mains.

« T'es un fomblard toi, on fait un péri aussi tant qu'on y est ? »

Abdel n'y avait pas pensé et il jugea que ça aurait pu être une très bonne idée. Chérifa prit l'enveloppe et la déposa par terre. C'était elle qui avait écrit la lettre, à l'ordinateur, pour qu'on ne puisse pas reconnaître son écriture.

« Voilà, j'ai posé la lettre, on se casse. »

Sur la route du retour, Yasmina se mit à pleurer. Chérifa la prit dans ses bras et la réconforta.

« On l'a fait, t'as réussi, ma belle ! *Pshatek* !

- Nan, c'est pas ça... dire que j'ai touché sa bite... il était même pas circoncis ce bâtard.
- Grave, t'as vu la p'tite bite qu'il avait par rapport à Redouane ?
- Grave, sale...
- Faut que t'ailles te purifier à La Mecque, nargua Abdel.
- 'ch'allah... »

Ils se posèrent sur un banc et Arnaud prépara des coupés vodka-guarana. Ils fumèrent du shit et se repassèrent leur exploit en boucle, la contant, la narrant, y ajoutant des éléments. Leur embuscade avait été parfaitement rodée, ils avaient agi comme des pros.

« Par contre j'suis deg, déplora Yasmina. J'vais pas pouvoir prendre le Gucci au bahut, sinon c'est trop cramé.

- Bah si c'est un vrai tu peux le revendre.
- Si si le Gucci ! » s'enjailla Abdel.

Et ils dansèrent sur du Lacrim, du Djadja et Dinaz et du PNL jusqu'à l'aube, scandant les *punchlines* de leurs poètes favoris avec une ardente ferveur. Malgré l'hiver, ils n'avaient pas froid ; la fureur de vivre leur tenait chaud, contrairement à Célestin qui se balançait inerte au bout d'une corde.

11

Tonton Marcel ronflait sur le canapé du salon. Sa femme avait refusé de se coucher à côté d'une telle épave. Son ventre, gavé des victuailles, était enflé, prêt à craquer. Dans la maisonnée, tout le monde dormait à poings fermés.

Quelqu'un sonna à la porte.

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? » ronchonna Marcel.

Et jugeant que ça ne valait pas le coup de se lever, il laissa couler et tenta de retrouver le fil de ses songes alcooliques.

Mais le visiteur insista.

L'oncle de Célestin se redressa. Le salon tournait autour de lui, il avait la bouche pâteuse.

« Eh ! cria-t-il à l'intention de son frère, couché à l'étage. Y a quelqu'un pour vous ! »

Il n'y eut aucune réponse et maintenant, la personne frappait sur la porte, empêchant Marcel de se reposer. Finalement, il se leva et fusa vers la porte d'entrée.

« Putain il va m'entendre celui-là. »

Il ouvrit la porte et...

« Monsieur, bonjour, inspecteur Gilbert. »

Marcel n'aimait pas trop les flics et cet inspecteur aux tempes grisonnantes ne lui inspirait pas vraiment confiance, tout comme les deux sbires qui l'accompagnaient

« C'est peut-être pas un jour pour refourguer des calendriers, vous croyez pas ?

- Hum, monsieur, je suis désolé, il y a méprise. Vous êtes bien le père de Célestin François ?
- Ah, euh, non non, moi je suis juste son oncle ! »

Marcel se dédouanait clairement : Ne m'accusez pas d'avoir pondu une merde pareille s'il vous plaît, inspecteur Gilbert.

« Est-ce que les parents de Célestin sont là ? demanda Gilbert, grimaçant face à l'haleine aviné de Tonton Marcel.

- C'est grave ? »

Gilbert hocha la tête à l'affirmative, accentuant son double-menton. Sa moustache, épaisse et grise, couvrait l'entièreté de sa lèvre supérieure. Ses traits étaient marqués par la bassesse de l'âme humaine. Il en voyait de toutes les couleurs depuis vingt ans et ce qu'il avait trouvé ce matin le laissait sans voix.

« Bon, bah entrez, je vais les réveiller. »

Les parents de Célestin descendirent. Ils étaient mal en point, eux aussi. Ils avaient fini en chantant « Les Sardines » à l'aube et à aucun moment ils ne s'étaient inquiétés du non-retour de Célestin, trop content de s'en débarrasser enfin.

« Ce que j'ai à vous annoncer n'est pas facile, surtout pour un jour de Noël...

- Combien de sucres, monsieur l'inspecteur ?
- Euh, deux. Deux sucres.
- Qu'est-ce que vous voulez dire ? s'inquiéta la mère de Célestin.
- Des promeneurs ont retrouvé votre fils, pendu sous un chapiteau du parc des Menuisiers. »

L'oncle Marcel fit tomber la cafetière. Le liquide brun se renversa et se répandit dans les rainures du carrelage. Ni le père, ni la mère de Célestin ne réagirent. Ils demeurèrent abasourdis pendant de longues minutes, se disant que c'était peut-être mieux comme ça.

Sa sœur assistait à la scène, cachée en haut dans les escaliers. Malgré le choc, elle espérait pouvoir transformer la chambre de son frère en dressing ; elle commençait à avoir trop de vêtements. J'espère que papa voudra pas faire un bureau à la place, angoissait-elle.

« Mais, mais... balbutia finalement sa mère. Il devait rejoindre sa copine, c'était sa première, il... »

Le souffle coupée elle ne sut finir sa phrase. Certes, Célestin négligeait son hygiène, mais il était quand même sortit de ses entrailles. Philippe prit le relais :

« Vous êtes sûr que c'est lui ?

- Il a laissé une lettre. Tenez. »

12

« Je suis désoler mais je préfère m'arrêter là.

Toute ma vie n'aura été qu'une succession de périplessies sans saveur à cause de mon manque de beauté.

Personne m'aimer, j'avais du mal à l'école parce qu'il disait que je puais et c'était vrai que je puais, je me lavais jamais.

Tout le monde disait que j'étais un gros puceau et que je touché jamais une femme tellement que j'étais moche et que je puer.

Je pense que faire ça c'est tout ce que je peux faire du bien au monde avec ma disparition.

Pourquoi vous avez rien fais pour m'aider en me voyant comme ça comme une larve ?

Je laisse ma place à des gens meilleurs que moi parce que moi c'est sûr j'ai pas touché le bon numéro.

J'étais tout seul dans mon monde sans personne pour me comprendre et ça c'était dur mais bon je suis un cas désespérer on peut plus rien faire de moi de toute façon

Quelqu'un a dis que on pouvait rater sa vie et réussir sa mort hé ben ça me fera un échec en moins comme ça.

Pitié ne me regretez pas tro, dîtes vous que c'est un nouvo départ et surtout si ma classe est traumatisée, dîtes à Mr. Bernard le responsable pédagogique de surtout ne pas faire passer le bac parce que ça va être dur pour eux après cet événement, même s'ils ne m'aimaient pas moi je les aimais bien.

C'est juste parce que j'étais moche. »

La lettre tomba des mains tremblantes de Philippe.

« Ce...Célestin était loin d'être parfait, mais il savait écrire correctement. C'est bourré de fautes et la syntaxe est désastreuse. »

Gilbert termina son café avant de répondre :

« C'est normal que vous soyez choqués. A mon avis, c'est l'adrénaline qui précède le passage à l'acte qui a influencé son style d'écriture.

- Et le sac Gucci ?
- Je ne vois pas de quoi vous parlez, madame François.
- En partant, il disait rejoindre sa copine, Karima, il lui avait acheté un sac Gucci !
- Il semblerait que votre fils vous ait dupé. »

Elle n'avait pas la force de nier l'évidence. Elle s'effondra, tête dans les bras. Philippe, yeux dans le vide, lui frotta frénétiquement le dos.

Gilbert se leva. Sa garde rapprochée l'imita.

« Nous allons partir. Merci beaucoup pour le café.

- Ben, de rien... dit Marcel, un peu dépité.
- Des experts viendront cette après-midi afin de précéder à quelques prélèvements. Nous ne prenons pas les histoires de suicide à la légère.
- Ils vont venir... dans sa chambre ? demanda madame François.
- Oui. Si votre fils avait du matériel informatique, ou n'importe quoi qui puisse nous être utile dans le cadre de l'enquête, n'hésitez pas à en informer l'équipe.
- D'accord. »

Enfin je vais pouvoir aérer cette chambre.

13

Célestin eut d'abord l'impression de se réveiller après une nuit trop courte. La même sensation que lorsqu'il se couchait à cinq heures durant les vacances scolaires et qu'il entendait son père se lever pour aller au travail.

« C'est les vacances, c'est vrai... »

Sa couche lui parut extrêmement moelleuse, c'était doux comme un lit de coton. Il avait un mal de crâne terrible. Il se rappela de la veille. Noël, tonton Marcel et ses blagues vaseuses... mais pas du reste.

« Je ne boirais plus jamais.. » geignit-il

Il ouvrit les yeux et ne reconnut pas l'endroit.

« Merde, on est où ? »

C'était une salle d'une blancheur immaculée, vaste et sans plafond, aux contours mal définis. Et cette couette si confortable... c'était comme un nuage. Il s'aperçut ensuite qu'il était nu comme au premier jour et n'avait rien pour se vêtir. Quelqu'un avait volé ses vêtements.

« Sûrement tonton Marcel, pour me faire une blague... »

Il se rappela alors de son escapade au Chapiteau, de Yasmina et puis... plus rien.

« Ils m'ont kidnappé ! Si ça se trouve je suis dans une cave de la Briqueterie ! »

C'était trop propre pour être une cave. Pris de panique, il voulut se relever et eut une sensation de flottement qui lui renversa l'estomac.

« C'est q-q-quoi ce truc ! »

Ce n'était pas qu'une sensation : Il lévissait réellement au-dessus d'un océan de coton aux proportions infinies. Il ne sentait plus son corps et ses membres, translucides, semblaient avoir perdus leur matérialité ; pour la première fois de toute sa vie, il se sentait bien dans sa peau.

« Bienvenue, Célestin. »

Célestin fit volte-face et tomba nez à nez avec un être éthéré. Il était dépourvu de contours comme une aquarelle. Une aura pure et sincère qui dansait autour de lui le rendait presque aveuglant.

« Ramenez-moi chez moi ! Et arrêtez cette lumière, pitié, j'ai mal au crâne.

- Tu es chez toi, Célestin, dit l'être à la voix chaude et rassurante. C'est ici, ta première maison. »

Et comme il diminuait son rayonnement astral, Célestin distingua mieux ses traits ; il

ressemblait à ces anges qu'on voyait dans les églises.

« Tu es décédé, Célestin. »

Soudain, tout fit sens. Le coton, la sensation de flottement et cet ange magnifique ; Célestin ferma les yeux et bloqua sa respiration.

« Pas la peine d'essayer, on ne peut pas s'évanouir, ici. Ton enveloppe physique n'est plus, tu es libre, désormais.

- Je suis m-m-mort ? Mais c-c-comment ?
- Je n'en sais pas plus, avoua l'ange. Suis-moi, Saint-Pierre t'en diras plus.
- Vous s-s-suivre ? je-je...
- Ici, c'est très simple. Il suffit d'y penser très fort. »

Et Célestin s'éleva.

14

Célestin imaginait Saint-Pierre exactement comme ça. Il était drapé d'un linge étincelant à l'aspect très doux et sa longue barbe blanche se confondait avec le coton du sol, si bien qu'elle semblait faite de la même matière.

L'ange apparut, suivit par Célestin.

« Ah ! Voilà le puceau ! C'est pas passé loin, hein.

- Euh, je-je...

- Allez, je plaisante ! »

La voix caverneuse du colosse raisonnait dans l'immensité et bien que dépourvu d'enveloppe, Célestin ressentait les vibrations jusque dans sa psyché. Il flotta jusqu'à Saint-Pierre. Son vol était maladroit comme celui d'une mouche amputée d'une aile.

« Alors, Célestin, comment tu te sens ?

- Euh, euh, je me sens bien, je...

- Tu veux savoir ?

- Savoir quoi ?

- Comment tu es mort, pardi !

- B-b-ben oui... »

Saint-Pierre fit apparaître le *replay* de l'action d'un claquement de doigts. Le chapiteau, Yasmina à genoux le masturbant avec dégoût et les deux lascars du lycée l'étranglant par derrière, puis le pendant... Célestin venait d'assister à la scène de son propre trépas, médusé.

Il se mit à sangloter.

« On se la refait ? proposa le colosse amusé. Ils t'ont pas loupé, les saligauds.

- N-non, c'est bon, ça ira... p-p-pourquoi ils ont fait ça ?

- Pour avoir le bac d'office. »

Même mort, Célestin subissait la décharge émotionnelle de plein fouet.

« C'est cruel, il est vrai, reprit Saint-Pierre. C'est ainsi qu'est fait le genre humain, que veux-tu... enfin bon, quoiqu'il arrive, les gens finissent toujours pas payer. »

Le gardien céleste était lourd et empâté. Il attrapa son registre. C'était un livre gigantesque à tranche dorée. Il l'ouvrit sur ses genoux et chercha avec son doigt. Son visage s'assombrissait. Il tourna la page, son doigt glissa jusqu'en bas, après quoi il fronça les sourcils.

« C'est bizarre, tu n'es pas dedans.

- Q-quoi ?
- Ton nom, c'est bien François, c'est ça ?
- Oui.
- Célestin François... dit Saint-Pierre en tournant une autre page du volume magique. Bernard François, Christophe François... eh bien non, je suis formel, tu n'y es pas. »

Le grand barbu leva la tête et porta un regard inquisiteur vers le nouvel arrivant.

« Tu as commis des péchés Célestin.

- Euh n-n-non, p-p-pas du tout... »

Célestin paniqua. Saint-Pierre le dévisageait avec insistance.

« J'ai bien peur que si, Célestin... la preuve en image. »

Sous son commandement, les nuages se rassemblèrent et formèrent des tableaux. Célestin vacilla ; les moments les plus misérables de sa courte existence défilaient devant ses yeux.

Les fois où il se soulageait dans les talons de ses cousines.

La fois où il s'était enfoncé un crayon dans l'anus pour se masturber.

La fois où il avait bu son pipi pour voir quel goût ça avait.

La fois où il s'était frappé tout seul au collège, devant ses bourreaux.

La fois où il avait posté des messages racistes sur le forum qu'il fréquentait.

Saint-Pierre dispersa les nuages d'une claque dans l'air.

« Pas besoin d'en voir d'avantage, dit-il d'un air désolé. C'est une sacrée ardoise, que tu as là.

- M-m-mais.
- Il n'y a pas de « mais », Célestin. Gabriel, conduis cet intrus au royaume des damnés ! »

Des cascades de laves se jetaient de part et d'autres, formant un fleuve ardent. Célestin flottait doucement, esquivant les monstres ailés qui fusaient à toute allure et dans tous les sens.

« Voilà, dit Gabriel. Nous y sommes. »

Il régnait ici une chaleur étouffante. Un être rouge et cornu de plus de deux mètres de haut, gardait la porte. Une musique assourdissante et répétitive faisait trembler les murs. Des basses infernales couplées à des hurlements d'agonies, voilà ce à quoi Célestin était condamné.

« Désolé monsieur, ce ne sera pas possible.

- ... P-p-pourquoi ?
- On est complet.
- Comment ça, vous êtes complet ? protesta Gabriel. C'est la première fois que j'entends ça.
- La deuxième fois, corrigea l'être rouge. C'est l'enfer ici, c'est pas un dépotoir.
- Viens Célestin, on s'en va. »

Célestin obéit. Même en enfer on ne veut pas de moi, se dit-il. Et comme ils flottaient depuis longtemps, bientôt le paysage changea et devint de plus en plus opaque. Une vapeur épaisse les enveloppait.

« C'est ici que nos chemins se séparent, Célestin.

- Euh... on est où ?
- Cet endroit n'a pas de nom, c'est... »

Les traits si clairs et si purs de l'ange tournèrent vinaigres. Il devint terne, presque triste. Il se sentait coupable d'abandonner Célestin ici.

« C'est une sorte d'entre-deux. Pour ceux qui se font refoulés des deux endroits.

- Et ça arrive souvent ?
- Non, c'est la deuxième fois, tu ne seras pas tout seul ne t'inquiète pas. »

Désemparé, Célestin balaya l'horizon. Il n'y avait rien. Il faisait froid, c'était un monde de perdition. Après avoir vécu une vie courte et misérable, il allait pourrir dans ce néant pour l'éternité. Maintenant, j'ai vraiment envie de me suicider, se lamenta-t-il.

Gabriel avait pourtant l'air sympathique, c'était l'une des premières personnes à lui sourire, peut-être qu'il pouvait le convaincre. Même l'enfer, ça avait l'air mieux qu'ici !

« Mais... »

Trop tard, Gabriel s'était évaporé.

Célestin se laissa dériver dans le néant, en position fœtale, jusqu'à ce qu'une voix murmurante et enrouée l'interpelle.

« Bonjour Célestin... »

Surpris, Célestin se redressa. Face à lui se dressait une silhouette sombre. Son visage était dissimulé par une capuche. On ne pouvait voir que l'éclat sombre de ses yeux mi-clos.

« Qui êtes-vous ? s'inquiéta Célestin, à bonne distance de l'individu menaçant.

- Je suis Zébulon. »

Célestin essaya encore de tomber dans les vapes, en vain. C'était un mauvais réflexe dont il ne parvenait pas à se défaire.

Alors la légende est vraie. *Il* existe réellement.

16

La chambre de Célestin recelait de nombreuses surprises.

« C'est quoi ce bidule ? »

Sa maman brandit l'objet qu'elle venait de trouver. Philippe se rapprocha. Cela ressemblait à une grosse lampe torche, excepté qu'à son bout, au lieu d'une ampoule, se trouvait un opercule caoutchouteux percé en son centre.

Intrigué par cet orifice, la mère de Célestin l'écarta avec ses doigts pour regarder à l'intérieur.

« Pouah ! ça pue, c'est une infection, là-dedans. »

Écœurée, elle délégua l'artefact à son mari. Les yeux plissés, il délivra son expertise :

« C'est un *fleshlight*... autant dire un vagin artificiel.

- Ah, tu connais ça, toi ?
- Euh... j'ai vu un reportage.
- Ouais, c'est ça... fit-elle, feignant l'indignation. Un reportage. »

Et elle replongea sous le sommier de son enfant disparu, poursuivant cette chasse au trésor de très mauvais goût. Farfouillant à tâtons, elle finit par mettre le doigt sur quelque chose. Elle l'extirpa et le déplia sur la moquette.

C'était une sorte de grand matelas pneumatique d'environ un mètre cinquante, large comme un oreiller. Sur la face et sur le dos était imprimée un personnage féminin de type manga. Une petite écolière aux cheveux bleus en tenue légère. Perplexe, la mère se tourna vers son mari.

« Euh ça, il me semble que c'est un *dakimakura*. Au Japon, les enfants s'en servent comme d'un objet transitionnel, en quelque sorte, c'est un peu comme nos doudous. Mais il existe un usage détourné. »

En enfilant sa main dedans, il mit en évidence la fente à plastique au niveau du vagin et de l'anus du personnage de manga.

« Je te laisse imaginer à quoi ça lui servait...

- Tu as encore vu ça dans un reportage, je suppose.
- Ben, il passe de bonnes choses, sur Arte...
- C'est dégoûtant. Tout ça se passait sous nos yeux et je n'ai rien vu venir.
- On savait très bien, on a juste fermé les yeux. On a pensé à nous, et quand on voit le résultat... on peut se dire qu'on a eu raison de vivre notre vie.
- Tu es horrible... il était si seul, on aurait dû l'aider.

- Ce n'est pas le moment de culpabiliser. Il faut vider toutes les bouteilles avant que la police arrive. »

Ils déversèrent l'équivalent de plusieurs mois d'urine dans les toilettes d'en bas. Tonton Marcel et sa femme étaient atterrés par la disparation, mais pas surpris. Ils assistèrent à cet étrange ballet de la chambre de Célestin jusqu'aux WC, depuis le salon où la veille, l'alcool avait coulé à flot.

Pendant ce temps, leurs filles et Gabrielle faisaient quelques photos à côté du sapin.

« Il aimait bien le jus de pomme, en tout cas, ce gamin.

- Qu'est-ce qu'on va dire à son enterrement ? s'inquiétait Marraine Karine. On ne le connaissait pas, il était terne, il ne parlait jamais... c'est horrible ce qui arrive, le jour de Noël, en plus.
- La seule fois où il se fait remarquer c'est pour casser l'ambiance... » regretta Gabrielle.

Et ses deux cousines étouffèrent un rire sardonique.

Excepté son apparence patibulaire et son style torturé, Zébulon semblait assez épanoui, à l'opposé des rumeurs que l'on répandait sur la toile à son propos.

« J-J'ai lu beaucoup de choses sur vous...

- Oh, allons ! tu peux me tutoyer ! Qu'est-ce que tu as lu, frère ? J'peux t'appeler frère ? »

Célestin acquiesça, très ému ; personne ne l'avait jamais appelé « frère », pas même sa propre sœur.

« J'ai lu sur un f-f-forum que tu as été retrouvé mort étouffé dans le vestiaire des f-f-filles, une chaussette dans la bouche.

- Oui, c'est vrai. valida Zébulon, impressionné par la culture de son nouveau frère.
- J'ai lu aussi que m-m-même si tout le monde a c-c-convenu à un suicide, en réalité se sont les filles de la classe qui t'ont surpris alors que tu te masturbais dans leur dessous, et ensuite, elles t'ont fourré cette chaussette dans la bouche...
- Elles ne voulaient pas me tuer, elles ont pris peur et ça a mal tourné, voilà tout...
- Tu n'as p-p-pas l'air très en colère, moi j'ai la haine contre Yasmina, elle m'a piégé, elle m'a fait croire qu'elle m'aimait.
- Tu as raison, je n'ai plus aucune violence en moi. »

Zébulon retira sa capuche. Il était laid ; des cicatrices d'acnés partout sur le visage et des lunettes à verres hublots qui ne dissimulaient en rien son strabisme monumental. Sans parler de son duvet de moustache. Son sourire ressemblait à une grimace de douleur et son clin d'œil à une agression gratuite.

« Tu veux savoir pourquoi je ne souffre plus de cette colère qui te terrasse ?

- Euh... b-b-ben oui.
- L'entre-deux, ça n'a pas que des inconvénients. On est des fantômes, Célestin, on est condamné à l'errance. On est invisible, on peut faire ce qu'on veut. »

Célestin se rappela de son souhait, le soir juste avant les vacances. Être invisible. Cela s'était réalisé.

« On peut vraiment faire tout ce qu'on veut ?

- Absolument tout... hé...hé. Tu aimerais te faire Yasmina, n'est-ce pas ? Lui faire la totale, sans qu'elle ne se rende compte de rien ?
- Yasmina... et aussi ma s-sœur. Et Chérifa, et des asiatiques, aussi. Et t-t-toutes les autres...

- Ahah, je vois... tu as du temps à rattraper. Tes burnes sont gorgées de jus.
- Pleines à craquer.
- J'pourrais venir, frère ?
- D'accord, mais avant... j-j'aimerais voir ma famille, juste pour voir comment ils vivent mon absence. Je sais que ce n'est pas bien, mais j'espère qu'ils sont dévastés.
- Tu ne devrais pas, tu risques d'être déçu...
- Je m'en f-f-fiche. J'ai besoin d'augmenter ma haine, p-p-pour mieux me vider les couilles.
- Comme tu voudras »

18

Le père de Célestin culbutait sa mère en levrette. Elle portait des bas de nylon et des couettes d'écolières. Il *motocultait* avec tant de vigueur que le sommier couinait.

« Tiens, prends ça ! »

Et il lui administra une claque sur le cul, rendant son fessier rouge. Au bord de l'explosion, il relâcha sa croupe et la tira par les cheveux :

« Viens là, traînée, je vais te refaire le portrait ! »

Il lâcha toute sa sauce sur le visage de sa femme, déjà trempé de sucs.

Célestin avait assisté à toute la scène, aux premières loges, depuis l'autre dimension.

« Je t'avais averti, dit Zébulon.

- C'est... p-p-pas grave. »

La mère de Célestin serpenta vers la salle de bain les bras en avant, à tâtons, ses yeux colmatés au foutre. En revenant elle trouva son mari allongé sur le lit, nu et luisant de sueur. Féline, elle se glissa à ses côtés et posa sa crinière sur le torse ruisselant de Philippe. Elle avait l'air heureuse, elle rayonnait.

« C'est horrible de dire ça, mais j'ai l'impression que la mort de Célestin a boosté ma sexualité.

- Tu n'as pas à te sentir coupable, mon amour... j'imagine que c'est humain. Et si ça peut donner un nouvel élan à notre couple, tant mieux.

- Mais... tu ne trouves pas que c'est immoral ? »

Philippe grimaça. Il se leva, marcha vers la fenêtre en baie, alluma une cigarette et ouvrit la fenêtre. Les flocons tombaient. Ils étaient beaux et bien dessinés. Malgré la mort de son fils, la magie de Noël persistait.

« Il faut être honnête, cet enfant a fait du mal à notre amour-propre.

- Chéri, je t'en prie, il pourrait nous entendre.

- Tu as vu la tête des flics quand ils ont senti la puanteur dans sa chambre ? Je n'ai jamais eu autant honte de ma vie.

- Philippe, s'insurgea la mère, délassant ses couettes d'écolière. C'était ton fils, je te rappelle ! Maintenant tu arrête !

- Tu penses pareil que moi, c'est juste que tu n'assumes pas. Ah, il te reste un peu de sperme sur le sourcil. »

Furieuse, sa mère claque la porte tandis que Philippe terminait sa cigarette, les yeux tournés vers les flocons.

« Elle n'est même p-p-pas en colère, commenta Célestin. Elle a honte, elle p-p-p-pense exactement p-p-p-pareil que lui.

- C'est parce qu'il n'y a pas eu l'enterrement, c'est là qu'ils réaliseront qu'ils t'ont perdu pour toujours et crois-moi, ils seront effondrés, ce sont tes parents... »

Après la mort de Zébulon, ses parents en avaient tout de suite pondu un autre. C'était la dure réalité ; la mort fige la mémoire... pensa-t-il douloureusement. Les vivants oublient, ils passent à autre chose.

« Il vaut mieux qu'on s'en aille.

- Attends, m-m-ma mère a dit que les flics sont venus à la maison, j'espère qu'ils n'ont pas pris mon PC !
- Pourquoi, tu as des choses à cacher ?
- P-P-Pourquoi tu crois que j'ai été recalé de l'enfer ? »

Zébulon refréna les ardeurs de son nouveau compagnon de jeu.

« La police a déjà accédé à ta tour centrale et à tes quatre disques durs externes.

- Q-quoi... c'est la honte, j'espère qu'ils vont pas le dire à mes p-p-parents... même mort, on m'humilie, c-c-c'est pas juste.
- Ce n'est pas trop tard. infirma Zébulon. Ici, le temps tel que tu l'as connu n'a pas de valeur propre. Tu peux voguer entre les époques. Le passé, le présent et l'avenir ne font qu'un.
- S-s-super ! Alors vite, il faut que j'explose mon ordinateur et mes DDE avant qu'ils tombent dessus !
- Tu es sûr que c'est le bon choix, Célestin ? Je ne veux pas t'influencer, ce ne sont que quelques dessins animés pornos. Ils peuvent retrouver la conversation et incriminer Yasmina et sa bande de raclures. Après tout, ce ne sont que des dessins animés porno qu'est-ce que ça peut bien faire ?
- Il y a bien pires que des *hentaï*...
- Il y a quoi d'autres ? »

Le spectre de Célestin tournoya dans le néant de l'entre-deux. Il hésitait. Les dilemmes dans la mort étaient plus cruciaux encore que ceux dans la vie.

« Donc, si je comprends bien, résuma-t-il, soit mes parents découvrent que je passais mes nuits à m'astiquer sur des *hentaï*, que je postais des appels à la haine raciale sur un forum de jeux vidéo et que je photographiais et accumulais les strings sales de ma sœur, soit...

- Tout compte fait, tu as peut-être raison. Tant pis pour les preuves, on s'occupera de Yasmina et de ses copines nous-mêmes. »

Zébulon était impressionné par le CV de son nouveau compagnon. À côté de lui, découvrait-il avec stupeur, je suis un petit joueur... je n'ai jamais désiré un membre de ma famille.

« Alors, on y va, dans le passé, comment on fait ?

- Il suffit de se concentrer et d'y penser très fort. »

Et par la seule force de leur volonté, les deux ectoplasmes furent transportés quelques heures avant, dans le laboratoire informatique de la police. Quatre hommes en blouses s'affairaient autour du matériel informatique de Célestin.

« Là, on y est ! Ils sont entrain de craquer mon mot de passe ! »

Zébulon sinua dans les airs, attrapa la tour centrale et la balança contre le mur. La tour explosa en mille morceaux et les policiers se jetèrent sous les tables pour ne pas recevoir de débris. Ils étaient complètement paniqués, ils se demandaient ce qui se tramait au-dessus de leurs têtes.

Pour la première fois, Célestin avait l'avantage sur quelqu'un. Il réalisait l'étendue de ses pouvoirs et cela le remplissait d'ardeur. Il pouvait interagir avec le monde des vivants, et tout ça depuis son cocon inatteignable. Yasmina et sa *team* l'avait rendu immortel.

« Les DDE, ils sont posés, juste là ! »

Zébulon saisit un marteau posé en vrac sur l'établi des experts et défonça les disques.

« Je peux essayer ? demande Célestin.

- Tiens, dit Zébulon en lui balançant le marteau. Fais-toi plaisir, frère. »

Célestin frappa de toutes ses forces. Il réduisit en miette tous ses dossiers obscènes, avec certes un petit pincement au cœur. Là où je suis, se consolait-il, je n'en ferais plus rien. Adieu les dossiers compromettants.

Tout partait en fumée sous le regard des policiers tétanisés.

« Il faut appeler des renforts ! »

La terreur avait rendue fluette la voix du policier et sous le vacarme environnant, elle ne s'élevait pas.

Célestin s'envola et exécuta quelques loopings, on eut dit qu'il avait fait ça toute sa vie. Zébulon l'imita avec bienveillance. Il avait l'impression de se voir lui, lorsqu'il avait découvert l'extraordinaire éventail de possibilités qui s'offrait à lui. Ils s'amusèrent.

« Alors, heureux ?

- Oh, ça oui ! Pour la première fois !
- Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?
- On va se vider les couilles, frère ! »

Yasmina vivait avec sa mère, au sixième étage sans ascenseur de la tour Jules Ferry. Ce mardi matin, elle se réveilla nauséuse, le cœur au bord des lèvres. Toute la nuit, elle avait été assaillie d'ignobles cauchemars. Son entrejambe était étrangement gluante. Elle se faufila dans le couloir et se nettoya à la salle de bain.

« Yas ! dit sa mère derrière la porte. À table ! Ce n'est pas parce que c'est les vacances qu'il faut se lever à midi.

- J'arrive maman, c'est bon... »

Sa maman avait dressé la table dans le salon. Yasmina prit place en face d'elle et se plongea dans sa plâtrée de spaghettis, qu'elle agrémenta de ketchup et de saucisson halal aux olives.

« Tu as une sale tête, ma fille.

- Mal dormi... »

Et encore, déplorait-elle, s'il n'y avait que ça. En plus de ce cauchemar indicible, elle était prise de remords et craignait de se faire prendre. Aujourd'hui, les policiers y sont balèzes comme dans Les Experts, c'est obligé qu'ils vont me choper...

Ils avaient renversé du Fanta sur son pénis et ça, ce n'était pas très malin : personne, avant de se suicider, ne trempait son sexe dans une bouteille de soda... rien ne justifiait une telle pratique.

« Tu manges pas ?

- J'ai pas très faim.

- Où est-ce que tu vas ?

- J vais voir Chérifa.

- Alors mets ton foulard, il y a cette fille qui s'est fait brûlée dans une poubelle l'année dernière parce que...

- Je sais maman... parce qu'elle portait une jupe, mais c'est pas de ma faute si c'était une *kahba* ! »

Yasmina se para de son hijab et descendit les escaliers du bloc, humant avec dégoût les effluves de pisses vaguement aspergées de désinfectant.

Bilel tenait une mosquée parallèle dans une cave de la tour Eugène Poubelle.

Il avait été contacté par Yasmina. La lycéenne semblait déterminée. Ils se rejoignirent dans une boulangerie-kebab en bas de la tour Marie Curie.

« Un mexicanos sauce marocaine. Et toi ?

- Non rien, déclina Yasmina. Ça ira, merci. »

Du coin de l'œil, le barbu attendit que le serveur – barbu également – s'en retourne à sa cuisine.

« T'es sûre que tu veux partir ?

- Le plus vite possible, j'en peux plus, d'ici.
- T'as fait une connerie, devina Bilel. Avoue.
- Nan, mentit Yasmina, j'ai juste pas envie de passer le bac. »

Bilel sonda sa nouvelle recrue. Elle avait des yeux de biche et des gros seins. Elle allait faire fureur, là-bas. Même si ses intentions n'étaient pas nettes, il ne pouvait décemment pas lui dire non, la lutte contre les apostats n'allait pas se faire toute seule. Les frères au combat avaient besoin de ventre, pour grossir leurs rangs.

« Bon, on va te marier sur Skype dans la semaine et je vais tout organiser pour que tu puisses partir vite, à mon avis d'ici une ou deux semaines.

- C'est pas possible avant ?
- Je vais voir ce que je peux faire, j'peux rien te promettre. »

Yasmina quitta son tabouret et tourna les talons. Bilel mata son boule :

« Elle est bonne sa mère. »

Chérifa nourrissait une passion secrète ; elle rêvait de devenir chanteuse de R'n'B. Généralement, du fait de la promiscuité avec ses deux grands frères, ses inspirations restaient souvent à l'état de murmure.

Là, elle était seule sur un banc et l'aire de jeu était vide, il pleuvait. Après s'être assurée que personne ne squattait les alentours, elle poussa la chansonnette. Au fur et à mesure, en battant le rythme d'un claquement de doigts, elle ferma les yeux et s'emballa. L'espace d'un instant, elle vivait dans un clip ;

Mon mec est un thug, il vit dangereusement (oh yeaah yeaah)
Et moi j'suis une fleur j'meurs si on m'arrose rarement (no no nooo)
C'est un vrai mec de la rue si tu m'regardes il te tue (il te tueee yeaah)

« Hé arrête, déjà qu'y pleut, tu veux qu'on s'tape une tornade ou quoi ? »

Yasmina se cala à côté d'elle, fesses sur le dossier du banc, semelle sur le siège.

« T'as pas une garot là, j'suis sale stressée... »

Chérifa dépanna une Camel. Yas l'alluma et se mit à cracher des mollards fluorescents sur le bitume en même temps qu'elle consumait sa sèche. Amère, elle repensait à la bite de Célestin et à ce cauchemar ignoble.

« Pourquoi t'es stressée ? On est au calme, là, c'est les vac' et on va avoir le bac tranquille.

- Ils vont nous retrouver, c'est obligé, y a forcément des preuves sur son ordi, on n'y a pas pensé...
- Ah, t'as pas eu le message de Nacera ?
- De quoi ?
- Y a eu un attentat au comico, là où y a tous les preuves pour les enquêtes.
- Dis wallah ?
- Wallah ! C'est même passé au journal et tout, les shmidts y étaient mal dans leurs peaux, vrai ils étaient fatigués à l'écran et ils disaient que ça arrivait juste après le suicide du lycéen j'sais pas quoi.
- Des barres !
- Sale. »

Yasmina tombait de haut. Dieu est vraiment très grand, se dit-elle, mais cette chance inespérée comportait un revers ; elle venait de promettre à Bilel qu'elle se marierait, sauf que sans la pression de la police, son envie d'évasion se faisait soudain moins pressante. Elle n'en n'avait rien à foutre du Coran, elle préférait largement lire des chroniques de sœur sur Wattpad.

Elle décocha son téléphone et écrivit un texto lapidaire :

Azy jpar plu , en fait ma mère veu pa.

Ensuite les deux filles bavassèrent en fumant des clopes. Elles parlèrent comme si rien ne

s'était passé. Elles évoquèrent tour à tour la nouvelle *kahba* de Redouane, leur envie d'essayer avec un renoi solide, l'odeur de la bite des babtous non-circoncis, puis les amours de leurs copines.

« Azy, j'me casse, conclut Yas en remettant son voile. J'ai mal dormi cette nuit vrai, j'ai fais un d'ces cauchemar de fils de pute...

- C'était quoi ? Raconte ?
- Nan, euh..
- Bah allez, dis ! T'as rêvé que tu prenais par le cul avec Redouane ou c'est comment ?
- Pf, azy je décale, t'es fatiguée comme meuf en vrai... »

Et elle décala, empourprée par les souvenirs vaporeux de la nuit dernière.

Le tapis de prière avait appartenu à feu son père, d'où l'usure du tissu. Le pauvre était mort d'une chute fatale dans son usine d'emballages de chips. Yasmina déroula le tapis et s'inclina vers Le Mecque.

Comme elle était penchée tête en avant et fesses en l'air, Célestin pouvait mater ses fesses en se caressant paisiblement la nouille.

« Merci Allah d'avoir supprimé les preuves, vrai tu me régales, sérieux. »

Elle l'implora aussi de lui offrir une nuit plus clémente que la précédente.

« Compte là-dessus et bois de l'eau fraîche ! » se gaussa Zébulon.

Pendant ce temps-là, le corps éthéré de Célestin décrivait des ronds dans le néant. Il avait hâte qu'elle s'endorme, hâte d'abuser d'elle, hâte de presser ses formes et de sucer ses orteils... enfin il contentait son fétichisme pour les pieds des filles après une longue journée.

Déjà, il humait avec délice ce léger fumet de roquefort qui émanait des socquettes roses de son ancienne camarade de classe.

Zébulon partageait largement l'enthousiasme de son fraternel. De son vivant, il se soulageait souvent dans la catégorie « beurette ». Hier soir, ses cris de jouissance avaient résonné très haut dans les ténèbres et comme il n'en avait pas eu assez après le premier coup, il s'était aussi autorisé une petite visite de courtoisie – avec l'accord de son frère – à l'endroit de Nacera.

« Oh merde, elle v-v-va prendre une douche... »

Quand ce fut fait, elle se posa devant Wattpad pour lire la suite de la chronique « *Une fille banal au mektoub si Original* ». Une fois qu'elle eut terminé le dernier chapitre, elle éteignit la lumière et se caressa timidement devant le périscope d'un tismey aux lèvres pulpeuses. Elle avait mit son phone sur silencieux pour esquiver les coups de fil de Bilel.

Celui-là n'aimait pas qu'on la lui fasse à l'envers et après une quinzaine d'appels sans réponse, il composa un texto assassin :

Sal pute de satan ta dar qu'Allah te brise la colonne vertebrale mécréante tu seras maudites kom tous les associateurs je te proposé le paradis sur une licorne argenter t as choisi de rester au pays des croisés t es la honte d'Allah le bien nommé, le bien valeureux tu rejoindras tou ceux de ta race maudite crois-moi.

Mais ces menaces n'inspirèrent à Yasmina qu'un gloussement navré. Elle sous-estimait clairement Bilel, qu'elle considérait comme un illuminé mystique à côté de ses pompes. Célestin s' alarma ;

« T-tu crois qu'il va essayer de la retrouver ?

- S'il veut la retrouver, il la retrouvera, il habite deux tours à côté...

- Merde...
- Hé frère, ne vois pas que les mauvais côtés : ça pourrait être très divertissant...
- Mais s-s-s'il lui fait du mal, ou s'il... je sais pas, s'il la la-la-lapide, par exemple ?
- On reviendra en arrière et on lui balancera une brique sur la tête avant qu'il agisse...
- Ah oui, ch-chouette !
- Mais tu sais, ce n'est pas drôle, de tout contrôler, ça enlève du piment. Laissons les choses évoluer, et profitons-en...
- D'accord. »

Yasmina dormait.

« Encore un peu de patience, ça va bientôt être à nous... »

23

Zébulon dû réexpliquer à son frère pourquoi il leur fallait attendre quelques heures. Il faisait preuve de beaucoup de patience et de bienveillance à son égard :

« Parce que la phase de sommeil paradoxal rend notre débauche encore plus savoureuse.

- C-comment ça ?
- A ce point de la nuit, le réel et les songes s'emmêlent. Comme ça, quand elle se réveille, elle se souvient de tout mais n'est pas capable de déterminer si ça c'est vraiment passé ou pas.
- Wahou... soupira Célestin. Tu es un v-v-vrai génie.
- Hé hé... »

Zébulon tirait une certaine fierté de cet éloge, bien qu'en définitive, il ne se faisait pas d'idées ; c'est la violence des exactions vécues au cours de sa vie qui l'avait rendu aussi machiavélique. Ils patientèrent longtemps en s'échangeant des anecdotes, se contant tour à tour les victimisations dont ils avaient été victime au cours de leur vie. Ça ressemblait à une soirée autour d'un feu de camp, sans les rires et la nostalgie.

« Une fois ils m'ont forcé à lécher la cuvette des pissotières et ils ont filmé...

- Moi, j'étais toujours le dernier choisi au sport.
- Une fois j'ai entendu dire ma mère qu'elle aurait dû m'avorter. »

Cette fois, Zébulon resta bouche bée, scié par l'horreur de cette dernière révélation. Ce gamin est vraiment trop fort pour moi, convint-il, je ne peux pas lutter. Et comme plusieurs heures humaines s'étaient écoulées, il se rapprocha du corps endormi de Yasmina.

« Qu'est-ce que tu fais ?

- Lors du sommeil paradoxal, la fréquence cardiaque devient aléatoire... »

Il mesura les battements.

« C'est bon, on peut y aller, enlève la couette. »

La chair de poule irisa sa peau brune, elle lâcha un profond soupir. Célestin s'allongea à côté d'elle et la renifla avidement, s'imprégnant de ce parfum qui l'avait mis en demi-molle dans le bus.

Yasmina portait une culotte en coton avec un petit nœud rose sur le devant. Zébulon glissa ses index sous les élastiques, de part et d'autre du bassin étroit, et fit habilement coulisser le sous-vêtement jusqu'aux chevilles.

« T'as vu ça, elle a fait un ticket de métro. »

Célestin acquiesça d'un rire nigaud ; il se branlait en regardant les petons de celle qui lui avait tendu le plus odieux des pièges. Quand il fut bien chaud, il se mit à lui sucer le petit orteil. La chair de poule s'intensifia, elle aimait ça.

« Eh, l'interpella Zébulon, ça te dit pas de la baiser ? Tu lui as déjà récuré les ongles des pieds la nuit dernière.

- Euh, s-s-ses pieds, ça me suffit pour le moment.
- On ne fait pas l'amour avec les pieds, frère. Viens, je vais te montrer. »

Zébulon écarta lentement les cuisses de Yasmina.

« Elle est trempée, regarde. »

Il écarta les grandes lèvres pour preuve ; elles luisaient de désir. Célestin s'y inséra et vint instantanément, déversant un torrent de sauce dans le con de cette fille arrogante et crétine qui autrefois raillait sa mauvaise odeur corporelle. Il se retira, totalement ému.

« J-j-j'arrive pas à croire que j'ai fait mon premier *creampie* !

- À mon tour, maintenant. »

Zébulon ne jouait pas la même cours. De ses mains expertes, il fit pivoter la belle sur son flanc gauche, replia sa jambe contre ses petits seins ronds et s'insinua dans la fente poissée. Il remua avec aisance dans le fondement de la fille profanée et ondula avec grâce pendant cinq bonnes minutes, avant de passer la seconde couche.

Célestin était admiratif.

« J'espère qu'un jour je tiendrais aussi longtemps que lui... »

Et ils retournèrent dans l'Entre-Deux. Célestin enchaîna les vrilles et les loopings. Pour la première fois, le monde lui ouvrait ses portes. Il exultait.

« La prochaine fois, on baise ma sœur ! »

Yasmina roula sur le côté et s'écrasa face la première contre la moquette. Elle se dépêtra de la couette qui l'enroulait comme un boa et trouva à coups de tâtonnement hystérique la hanse du tiroir de sa table de chevet. Elle empoigna son Coran et s'écria :

« Sortez bande de porcs ! Je sais que vous êtes là ! »

Quelqu'un frappa à la porte. Elle leva le bras, prêt à user du livre saint comme d'un vulgaire projectile. C'était fermé à clef et ce quelqu'un s'employait de forcer l'entrée.

« Yas, ouvre la porte, qu'est-ce qu'il se passe ?

- Non, rien, j'ai fait un cauchemar, ça va.
- Tu en fais du bruit.
- Rien, j'te dis ! Va te coucher ! »

La voix de sa mère la rassura, elle revint à elle. Encore un cauchemar... sans doute parce qu'inconsciemment, elle s'en voulait. Vraiment inconsciemment, alors, parce qu'elle était plutôt soulagé de ne plus devoir croiser le regard de ce déchet tout en ayant palpé son sexe.

Si seulement il est bien mort...

C'était trop réaliste pour n'être qu'un simple cauchemar. Sa chatte expectorait le foudre de Célestin et dans sa bouche le goût moisi de l'engin de son acolyte persistait. Le goût moisi de sa bite, ainsi que sa laideur phénoménale. Il est encore plus cheum que Célestin... regretta-t-elle.

L'horreur de cette expérience plus vraie que nature la pétrifia ; elle resta assise sur son lit, incapable du moindre mouvement, tandis que le jus du minable du fond de la classe ruisselait sur sa couette. Elle endurait une salissure viscérale, une souillure imperméable à toute forme d'oubli.

Vers dix heures trente, alors que les rayons dardaient ses tétons sombres, elle trouva la force de se lever. Elle se dirigea vers la salle de bain complètement désincarnée.. Elle resta dans la douche pendant deux heures, si bien qu'à la fin sa mère frappait à la porte en lui disant de faire attention, que l'eau n'était pas gratuite. Mais Yasmina ne pris pas la peine de répondre. Elle frotta, passa trois couches de savon et récura les moindres parcelles de son corps, tout en se demandant comment un cauchemar pouvait se poursuivre dans la réalité.

Elle se rappelait des histoires que sa grand-mère lui racontait, qu'un démon vivait dans ses canalisations et qu'il hurlait lorsque l'eau coulait trop chaude. Elle trouvait ça stupide, elle n'avait jamais cru à ces histoires d'esprit, et pourtant... c'était la seule explication plausible.

Difficile d'affronter un reflet défiguré par la violence d'une agression spectrale. Elle se maquilla longuement, couvrant au mieux les stigmates de cet attentat dans sa shneck. Elle ressortit à l'heure du déjeuner, enveloppé d'un voile de vapeur. Sa mère avait préparé des cordons bleus et du riz sec.

« S'ils te voient comme ça, dehors, ils vont te...

- Azy j'm'en bas les couilles, on n'est pas en Arabie ici.
- Je suis ta mère, tu me parles pas comme ça ! »

Le bras de la mère sembla s'allonger et la gifle claqua dans le salon, juste en-dessous de la moustache du grand-père qui trônait, impitoyable sur la tapisserie défraîchie. Yasmina étouffa ses sanglots dans son oreiller. Il y avait trop d'humains, elle en avait supprimé un, s'il y avait un Dieu, en toute logique, il aurait dû se mettre de son côté.

Sa détresse devenait monumentale, elle ne pouvait plus l'assumer seule. Elle composa le numéro de sa grande sœur Nadia.

« C'est urgent ? Je suis en repas avec un client. »

Et le client avait de fortes attentes à propos de ce déjeuner. C'est lui qui payait tout. Le dessert viendrait après, dans la chambre d'un hôtel particulier. Nadia soupira, s'excusa, pris son sac à main Dior et se dandina vers l'extérieur.

« Tu es encore disputé avec maman ?

- Non, je voulais savoir, tu sais la meuf que t'étais allé voir et qui t'avais prédit que tu deviendrais riche sur Paname ?
- Ouais, hé ben ?
- Tu l'avais trouvé où, déjà ?
- Pourquoi tu veux savoir ça ?
- C'est pour une copine, elle veut savoir un truc. »

Nadia aurait voulu plus de détails, mais de loin elle voyait le client s'impatienter ; il se resservait nerveusement du champagne en jetant de vives œillades vers l'arrière, guettant le retour de son escorte.

« Elle habite dans le camp de manouche derrière le périph'.

- Là où y a la vieille usine ?
- Ouais, mais va pas là-bas, hein.
- Ouais, ouais, promis.
- Bon je te laisse, je vais signer un gros contrat. »

Yasmina ne savait pas vraiment ce que faisait sa sœur. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle gagnait beaucoup d'argent alors qu'à l'époque elle sortait avec Hamza qui était en zonzon depuis trois ou quatre ans. Elle s'en était sortie grâce à la sorcière du camp de manouche. Cette histoire avait stimulé longuement l'imagination de Yasmina, comme l'histoire des djinns dans la tuyauterie. La conjonction de ces deux informations la poussait à croire qu'il fallait qu'elle aussi rencontre la sorcière, pour conjurer le mauvais sort.

Elle rasa les murs jusqu'au métro, voilée de la tête aux pieds.

Dans la rame, il ne restait plus que Yasmina... et ce tox aux mains gonflées. Raide défoncé, il scrutait son vis-à-vis voilé avec crainte. Les yeux de biche de Yasmina fuyaient à droite et à gauche, esquivant les deux trous torves et jaunâtres qui la dévisageaient. Allez, plus qu'un arrêt...elle tapait du pied, anxieuse.

Dehors, le froid était polaire, agressif. Les trottoirs glissaient et elle manqua de se ramasser plusieurs fois, une fois même en se retenant in extremis sur un panneau stop. Ce quartier, c'était la misère. Comparé à ici, son bloc resplendissait de mille feux. On aurait dit Maubeuge.

La vie se raréfiait à mesure qu'elle progressait vers la veille usine. Les bâtiments perdaient leurs fenêtres, leurs briques et leurs toitures. Une colonne de fumée se dressait au loin et en la suivant, Yasmina arriva au village de la sorcière.

J'espère qu'elle est pas morte...

Un petit enfant jouait avec un marteau, cul dans la boue, la face tartinée de crasse et de chocolat. Lorsqu'il la vit, il la tint en joug, marteau en l'air, avec des yeux fous. Il va m'attaquer ou quoi ? craignit Yasmina, avant de se rappeler qu'elle pourrait le pulvériser d'un *front kick* comme Redouane lui avait appris.

Le gosse délaissa son outil et se rua dans le camp ; il croyait avoir vu un fantôme. Une planche de tôle transformée en porte s'ouvrit avec fracas et un type sortit de la cabane.

Il en imposait, ce moustachu bedonnant. Yasmina évalua brièvement ses chances de s'en sortir. Personne ne l'entendrait hurler et elle ne pourrait pas courir longtemps sans se faire rattraper.

Le moustachu s'approcha, ses yeux en scanner sous ses sourcils broussailleux.

« Tarzan. »

Il présenta une main noire de crasse. Yasmine sursauta puis jugeant qu'il ne valait mieux pas le vexer, présenta la sienne. Tarzan la broya de sa poigne de ferrailleur.

« Et toi ? demanda-t-il.

- Moi, Yasmine, dit-elle se désignant.
- Et qu'est-ce tu fais ici ?
- Je voudrais voir la... euh, la dame qui voit dans l'avenir. »

Yasmina manquait de mots pour décrire la vieille sorcière, elle avait oublié de demander son nom, comme si les sorcières en étaient dépourvues par malédiction. Tarzan pencha sa tête sur le côté comme un chien et tout perspicace qu'il était, il redressa vite la nuque.

« Persida ?

- Euh...pour voir l'avenir dans la main... »

Elle illustra ce qu'elle voulait dire en présentant gauchement ses paumes.

« Oui oui, c'est Persida, confirma-t-il. Viens, je vais te montrer. »

Tarzan souriait. C'était un gros nounours tout moelleux à l'intérieur et ça se voyait, mais Yasmina avait vu trop de trucs au quartier ou à la télé. Avec tout ce que sa mère lui disait à chaque fois pour la mettre en garde, elle craignait de tomber dans un piège. Ce serait dommage de se faire tourner par des manouches à cause de ces vieux cauchemars... pensa-t-elle. Elle ne pourrait s'en prendre qu'à elle-même.

« Alors, tu viens ? »

Le même au marteau la regardait. Ses grands sourcils formaient des aqueducs au-dessus de ses grands yeux noirs et il claudiquait bizarrement à cause des trois tonnes d'excréments dans sa couche. Yasmina le contourna l'air de rien, décalant sa trajectoire de quelques pas.

Le bidonville ressemblait aux villes du far-west dans les films de cow-boys, en plus sale à cause des détrit' et en plus bruyant à cause du périph' juste derrière. Tout au fond, quatre jeunes types d'à peu près son âge désossait une Renault Safrane. Yasmina détourna ses yeux de biche une seconde trop tard. Les gars délaissèrent leurs outils et l'alpaguèrent. Elle pressa le pas, collant les basques de Tarzan.

« Pas t'inquiéter, ils sont gentils... »

Ils s'arrêtèrent devant une case en tôle, en planches de bois et en plastique. Ça tenait debout, mais ils redoutaient chaque bourrasque. C'est de là qu'émanait la colonne de fumée.

« C'est ici. »

Tarzan ouvrit la porte, fit rentrer Yasmina et ferma derrière elle. Elle trembla, comme toute la structure de cette bâtisse de fortune. Trois bougies aux flammes vacillantes éclairaient l'intérieur. Une vieille dame ronflait sur la banquette. Yasmina hésita à prévenir Tarzan qu'elle dormait, pour qu'il la réveille, mais elle n'osa pas déranger ce colosse bourru, pas plus qu'elle n'osa réveiller la veille dame au ronflement rauque.

Le poêle crépitait, la chaleur était atroce. Yasmina se crut dans un sauna, elle dégoulinait sous son hijab. Comme rien ne se passait, elle avança à pas de chat vers la table aux bougies. Le sol craquait sous ses pieds. Bientôt, elle fut à quelques pas de la sorcière, humant la féroce odeur de choux qu'elle dégageait.

En fait, elle ronflait les yeux ouverts. Yasmina découvrit les pupilles incolores de la voyante. Elle avait déjà vu des chiens errants avec ce genre d'yeux et là, c'était horrible, parce que malgré ça, elle voyait tout.

« Toi... la sœur de Nadia »

Elle respira... sa vue étant morte, elle s'en référait à son odorat. Elle respira encore et attrapa le poignet de Yasmina.

« Hé, lâchez-moi ! »

Elle se débattit, envoya valser sa chaise mais la sorcière avait une poigne de fer. Ses billes blanches injectées de sang lisaient dans la paume de sa main. Elle était très lisse et dénuée de ride, pourtant Persida y décrypta tous ses vices.

« toi criminelle... tu as tuée... »

Comme elle délivrait ses visions du fond de son âme, son souffle fétide menaçait d'étouffer les trois flammes. Un ongle acéré déchiffrait le destin de la jeune fille.

« La vengeance... un voyage... et bientôt la naissance...et toi pardonnée... »

La sorcière lâcha la main, laissa s'échapper une bruyante flatulence de vieillesse et se rendormit aussitôt.

Yasmina reprit son souffle, debout dans cette étuve poussiéreuse. Les doigts de la vieille sorcière avaient laissé comme des brûlures sur sa peau brune. Elle décampa rapidement, salissant son voile dans la boue et ignorant les sollicitations des jeunes ferrailleurs.

Dans le métro, elle cogita.

Qu'est-ce que ça peut vouloir dire... une naissance...

C'était pourtant clair. Elle percuta.

« Starfoullah ! »

Et les deux hommes au bout de la rame se jetèrent au sol, croyant à une attaque de Daesh.

Célestin ne ressentait plus la faim, cependant il lui manquait quand même un bon paquet de pop-corn pour savourer le spectacle dont il tirait les ficelles. Il se demandait pourquoi Zébulon avait soufflé de telles réponses à la vieille sorcière.

« Parce qu'elle va bientôt tomber enceinte.

- Enceinte d-de-de nous ?
- Non, notre sperme est infertile.
- De qui, alors ?
- Hé hé, ça, tu le sauras bien assez tôt.
- T-t-u es allé voir dans le futur ?
- Tout à fait, oui. avoua le mentor. J'espère que tu ne m'en veux pas...
- Tu aurais pu me p-p-prévenir, j'aimerais b-b-bien voir, moi aussi.
- Écoute, tu peux aller voir si tu veux, mais tu sais, s'il n'y a aucune surprise, autant disparaître définitivement, non ?
- Dans ce cas, pourquoi tu es allé voir ? »

Zébulon ondula autour de son frère jusqu'à l'envelopper de toute la bienveillance qui l'animait.

« C'est moi qui organise, frère. Je veux que tout soit parfait pour toi et si je t'explique tout maintenant, alors ma surprise n'aura plus aucun sens.

- Ta su-surprise ?
- Oui, il y a encore quelque chose que tu ignores à propos de l'entre-deux. Il existe un moyen d'en sortir et de réintégrer le monde des vivants.
- Q-q-quoi ? P-p-pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ?
- Est-ce que tu préfères violer des filles dans leurs sommeils ou est-ce que tu voudrais avoir une deuxième chance de le faire, avec leurs consentements ? »

C'était une très bonne question.

« Euh, je... euh..

- N'en dis pas plus, réfléchis-y, juste, c'est tout ce que je te demande. C'est pour ça que je t'en parle maintenant, parce que c'est une vraie question qui nécessite une vraie réflexion. Tu comprends ?
- Oui, b-b-biensûr.
- Tiens, tu veux du pop-corn ? »

Zébulon venait de faire apparaître une gigantesque boîte en carton dégoulinante de maïs soufflé. Émerveillé, Célestin en prit toute une poignée. Les grains croustillèrent sous son palais. C'était encore meilleur qu'en vrai.

« Elle va chez Nacera, elle veut acheter des tests de grossesses.

- Hé, arrête de me *spoiler* ! »

Et ils rirent ensemble comme deux frères qui s'aimaient.

Nacera trouva sa best toute grelottante sous son hijab. Elle venait de se faire arroser par une averse virulente.

« Vas-y va te mettre contre le radiateur, dit Nacera en passant une serviette autour de sa complice. Y t'arrive quoi là, t'as l'air chelou ?

- J'crois j' suis en cloque sa mère.
- En cloque ? En cloque de qui ? »

Difficile de justifier d'un rapport impliquant des ectoplasmes tout droit sorti de son imagination. Elle ne pouvait pas savoir que Nacera avait été visité par le garçon hideux qui accompagnait Célestin dans sa débauche.

« De personne, c'est possible hein, ça c'est déjà vu...

- Bah vas-y, de qui alors ? De Redouane ?
- Mais nan tu sais bien que Redouane il crache que dans la bouche..
- Bah de qui alors ? »

Nacera était opiniâtre, pas du genre à lâcher le morceau, surtout quand elle se sentait trahie par une amie proche. Coincée, Yasmina opta pour une autre technique.

« Bon, j'vais te le dire, mais pas maintenant ok ?

- Vas-y archeum, tu ken et tu me l'dis même pas !
- J'peux pas te le dire maintenant parce qu'il est connu...
- Il est connu ? C'est Lacrim ou quoi ? »

La jeune fille pataugeait dans son mensonge et comme elle n'avait pas d'idées, elle saisit la perche.

« Euh, ouais ouais, c'est lui, c'est Lacrim, viens avec moi à la pharmacie j'ai trop peur d'y aller toute seule, steup' ma sœur... »

Pour ne pas se faire pister, elles choisirent une pharmacie à l'autre bout de la ville, du côté de chez les bourges. Nacera harcela sa copine, elle réclamait tous les détails. L'intéressée insista tant bien que mal sur le côté *secret* de cette idylle imaginaire cousue de fils blancs. Elle n'était pas fière de son mensonge, mais depuis que Célestin la tronchait dans son sommeil, son estime de soi avait considérablement baissé.

La pharmacienne n'avait pas l'habitude de voir débarquer des femmes intégralement voilées dans son échoppe. Elle vérifia que sa bombe lacrymogène était bien en place, dans un renforcement du meuble, juste en dessous du tiroir-caisse.

« Hum, mesdames, je vous écoute.

- Deux tests de grossesses, bredouilla Yasmina.
- Pardon ? Je ne vous entends pas avec votre foulard sur la bouche.
- T'es sourde ou quoi ? la houspilla Nacera. Les trucs où y faut pisser dessus-là !
- Euh oui, très bien... »

La pharmacienne aux lunettes rondes attrapa les emballages des produits sans même se retourner, comme si elle craignait de se faire chaparder les pastilles au miel en libre-accès sur le comptoir.

« Trente-huit euros, déclara-t-elle d'une voix sèche.

- Combien ?
- Pour les deux, ça fait en tout et pour tout trente-huit euros.
- Vas-y c'est ultra cher ici on est sur quelle planète ?
- Jusqu'à preuve du contraire, vous êtes en France, Mesdames.
- Hé toi reste en place vrai, on est des terroristes nous, sale bourge va !
- Ouais ! appuya Yasmina sans conviction aucune. ALLAHU AKBAR ! »

La vieille femme pâlit et s'emmêla les jambes d'un mouvement paniqué. Déséquilibrée, elle partit s'écraser contre les étagères et termina enseveli sous une avalanche de boîtes et de sirops. Les deux lycéennes étaient déjà dans le métro lorsqu'elle trouva la force de se relever. Elles se ressassaient leur exploit comme deux polissonnes, avant que Nacera pose *la* question fatidique. *La* question sur laquelle reposaient plusieurs années de fantasme et de mythe :

« Il est circoncis au moins Lacrim ?

- Bah ouais t'as cru quoi ?
- Et sa teub elle mesure combien ?
- Vrai, elle est fat.
- Fat comment ? demanda Nacera, le vice luisant comme du mascara sur ses paupières.
- Franchement, au moins comme une queue de renoi. »

Il y avait un homme noir dans le métro, debout près de la porte. Son pantalon cintré mettait en exergue le relief cossu à son entrejambe.

Yasmina et Nacera se mordirent les lèvres sous leur foulard.

Frileuse au départ, Yasmina se révéla extraordinairement agile dans l'affabulation. Elle mentait comme jamais, inventant des suspens et des rebondissements au rythme des soupirs stupéfiés de sa *best*. Sa rencontre imaginaire dans les bas-fonds d'un bloc sombre prenait des airs de *Pretty Woman* avec Lacrim à la place du vieux avec les cheveux gris dont elles ignoraient le nom.

Nacera, deuxième de sa classe, incollable en maths, avalait ce bobard gigantesque à grandes goulées. Yasmina tomba en panne d'inspiration à quelques pas de l'immeuble de sa copine. Mais Nacera n'était pas encore rassasiée ;

« Vas-y, je te raccompagne, mais dis-moi, il t'a fait du sale ou pas ? »

Yasmina dû alors replonger en apnée malgré elle, à vingt mille lieues sous la réalité, prêtant au rappeur une puissance d'étalon. Elle enroba le tout de détails salaces et à force de baratiner, elle commençait à y croire elle-même.

Bilel mangeait une galette sauce marocaine à l'Emirat, la boulangerie-kebab tenue par Guillaume Cotin, rebaptisé Housni à sa conversion. Il avait fait de son commerce le fief des candidats au djihad. Ici, on discutait d'éradiquer de l'infidèle autour d'un cornet de frites et d'un *Tropico*.

La sono diffusait un *nasheed* envoûtant et Bilel avait les larmes aux yeux. La viande était d'une tendreté jamais observée dans l'univers du sandwich oriental.

« Cimer, chef... »

Il mangeait sur un tabouret, devant la vitre. Il reconnut tout de suite la mécréante qui lui avait filé entre les pattes. Elle passait devant lui avec une copine, mimant des gestes résolument *haram*.

« J'te jure, disait-elle, je devais le lébran à deux mains... »

Bilel avala en hâte la dernière bouchée de sa galette, déposa sur le plateau et posa un billet de dix euros. Il ferma son manteau jusqu'en haut, passa sa capuche et suivit discrètement les filles. Il avait besoin d'un appât, pour Yasmina. Une copine à elle ferait l'affaire.

Les deux filles s'embrassèrent en bas de la tour de Yasmina.

« Merci ma sœur t'es vraiment ma *best*.

- Moi c'est pareil, vrai.
- Tu crois pas que Chérifa elle nous fait un peu de l'ombre ? Elle m'a même pas envoyé le message de l'autre fois pour l'attentat chez les keufs, alors que tu lui avais dit de le faire.

- Sérieux ?? s'étonna Nacera, sans pour autant voir de quel message sa copine parlait. Faudrait qu'on la vire de la *team*, viens on la calcule plus à la rentrée.
- Elle chante trop mal en plus !
- Graaave ! »

Elles rirent et s'embrassèrent encore, se promettant de s'appeler dans la soirée.

Nacera marchait tranquille, la voix du ténébreux Ademo rythmant ses pas. Elle venait de balancer le scoop du jour à toute la *team* via un message groupé ; Yasmina se tapait Lacrim. Elle ponctua son message d'une vingtaine d'*emoji* « en colère », pour maximiser l'impact de sa révélation.

Très vite, les filles réagirent.

Frchmt elle nous a rien dit elle a trop craker faut la virer ! s'indigna Laurianne.

Ah c'est pour ça qu'elle était trop chelou en ce moment ! crut comprendre Chérifa.

Mais genre Lacrim y la baiserait ! douta Lindsay ! *Elle met que des culottes de mémé en +*

Sur ces entrefaites, elle s'engagea dans une galerie. Anciennement commerciale, ce tunnel lugubre était devenu le refuge des poètes urbains qui avaient transformé les rideaux de fer des anciens magasins en déversoirs à insultes. C'était un raccourci pour regagner plus vite son bloc.

Soudain, une main vigoureuse pressa son épaule.

Toutes les filles de la zone avaient en mémoire cette fille morte brûlée dans une poubelle. Elle reconnut les traits de Bilel, la mascotte du coin, elle fut tout de suite rassurée. Bilel, aux yeux des lambdas, c'était cet espèce de bouffon qui avait pour lui ce joli minois dont on aimait à se moquer gentiment. Un idéaliste, un éternel révolté, un gamin un peu perdu... c'est ainsi qu'on le décrivait, à la cité.

« Salâm Aleykoum, ma sœur. »

Bilel possédait une voix chaude et enveloppante. Nacera ne l'avait jamais vu d'aussi prêt. Sans sa barbe et son qamis, il ressemblait un peu à Chris Brown ; il était plutôt sexy.

« Yasmina c'est une copine à toi, ah ouais ?

- Euh, ouais, pourquoi ?
- Tu savais qu'elle avait pactisé avec Satan ?
- Hein ?
- Y a un frère qui l'a surpris à Carrefour entrain d'acheter des saucisses.
- Des saucisses ?
- Des pures porcs, sur la tête de ma mère. »

Nacera était très gênée. Ce Bilel était donc aussi fêlé qu'on le disait.

« Il faut la punir, c'est une égarée, on peut pas la laisser comme ça. »

Si elle se moquait bien que Yasmina ait acheté des saucisses – elle-même mangeait régulièrement des bonbons Schtroumpf blindés de gélatine de porc – elle n'était pas contre l'idée d'infliger une bonne correction à son ancienne *bestah*. Cette histoire avec Lacrim, elle

ne parvenait pas à la digérer.

« Tiens, regarde ça. »

Bilel prit son smartphone, se connecta à Youtube et lança une vidéo sous le nez de Nacera.

Sur le petit écran défilèrent des bâtiments calcinés, des corps ravagés et des enfants désœuvrés pleurant leurs proches à chaudes larmes sur des tas de ruines fumantes. En fond sonore, une prière arabe, le tout entrecoupé de message de paix et d'amour. La dernière image marqua profondément Nacera ; deux soldats blancs pillant des logements et humiliant ses habitants.

« Tu vois ce qui se passe là-bas ?

- C'est horrible...
- Je peux envoyer Yasmina là-bas, pour aider les plus démunis...c'est Satan qui l'aveugle, je veux lui rendre la vue...
- Mais, l'histoire des saucisses, c'était peut-être des saucisses halal, non ?
- Non ! trancha Bilel avec autorité. Elle était dans le rayon des kouffars ! »

Sa voix n'avait plus rien de sensuelle. Elle alla jusqu'à faire trembler les rideaux de fer et l'espace d'un instant, il eut l'air d'un monstre, avec ses yeux exorbités et ses lèvres charnues luisantes d'écume. Mais il se radoucit très vite.

« Tu veux aider ta sœur dans l'épreuve qu'elle traverse ?

- Je... euh...
- Viens, on va se griller un truc, on pourra mieux en parler, d'accord ? »

Elle ne dit ni oui, ni non, mais en tout cas elle suivit Bilel à l'Émirat. Elle opta pour un kebab mixte à la mayonnaise sans crudités. Ce choix, innocent en apparence, fit douter Bilel. Il ne pouvait décemment pas faire confiance à quelqu'un qui se laissait tenter par un kebab sauce mayonnaise, qui plus est sans crudités... c'était au-dessus de ses forces.

Housni notifia la commande d'un air dédaigneux. Il arborait aussi ce visage lorsqu'un apostat poussait la porte de son resto-boulangerie.

« Les crudités, dit Bilel, c'est important, ma sœur. Ça commence comme ça et on se retrouve du côté des *associateurs*, tu sais... et la mayo, ma sœur... on met pas de mayonnaise dans un kebab... »

Depuis qu'il avait vu cette vidéo sur youtube, Bilel se sentait investi d'une mission céleste : il prêchait la parole du Très-Haut avec une telle ferveur qu'il aurait été capable de trouver dans le texte une sourate appuyant l'importance des crudités dans le kebab.

Nacera n'osa pas éclater de rire. Ce sosie de Chris Brown pouvait lui faire la morale sur n'importe quoi, elle hocherait toujours la tête avec passion.

Bientôt, il lui exposa son plan.

Gabrielle salua les deux autres bénévoles.

« C'était les fringues de mon frère, déclara-t-elle en ouvrant le coffre de sa Clio. Il est décédé.

- Oh, je suis désolée... dit Marion, une rasta blanche arborant un keffieh et un écarteur dans la narine droite. C'est horrible, je...
- Au moins, sa mort servira à quelque chose... »

À l'inverse de sa vie, pensa-t-elle pour elle-même. Le plus dur, en l'absence d'émotion, c'était de feindre l'accablement. Adrien attrapa l'un des pantalons du défunt frère et sniffa le tissu. Rapidement, il rejeta le vêtement. Une grimace d'amertume se dessina sur sa face pâle, comme s'il avait reniflé une forte dose de vinaigre blanc.

« Pouahh, c'est quoi cette odeur ?

- Euh, je sais pas... »

Malgré le passage en machine, ce fumet tenace persistait. Gabrielle rougit. La pourriture qui rongait mon frère a contaminé jusqu'au tissu de ses loques, déplora-t-elle. Marion prit la parole en tant que présidente de l'association :

« On ne peut pas leur filer ça...

- Ils vivent dans la crasse, dit Adrien. Ils seront déjà contents d'avoir quelque chose à se mettre.
- Je suis d'accord avec Marion, décréta Gabrielle, très courageuse. J'irai brûler ça plus tard, vous inquiétez pas, c'est pas grave. »

Comme l'on parlait des vêtements de son frère trépassé, le débat s'arrêta là. Les bénévoles saisirent les victuailles, une caisse chacun, et marchèrent vers le refuge des migrants. Ils pataugèrent dans la boue et déposèrent leurs dons – principalement de conserves, des fruits et des légumes – dans la cantine du campement.

Immédiatement, les femmes du camp se montrèrent. Elles étaient épuisées, elles souffraient du froid et de la faim. Quand deux d'entre elles finirent par s'écharper, les bénévoles ne réagirent pas ; ils apportaient leur aide, ils n'étaient pas là pour s'ingérer dans les affaires d'autrui. On n'est pas des colons ! avait affirmé Marion, lors d'une réunion le mois dernier.

Les bacs de nourriture furent vidés en deux temps trois mouvements et le forum du camp retrouva son calme aussitôt. Au milieu du chaos et des tables renversées, les trois bénévoles se répartirent les tâches à accomplir.

« Bon moi je vais aider les ados à faire leur CV, dit Marion.

- Ok, je vais voir avec Youssouf pour programmer un rendez-vous avec un médecin, dit Adrien. Il a la gencive qui gonfle depuis trois semaines, c'est pas beau à voir.
- Ok, moi je vais voir les mecs dans la tente du fond... »

Les deux autres hochèrent la tête. Ils n'ignoraient pas les intrigues qui se tissaient derrière la fameuse *tente du fond*. Pour sûr, chacun faisait ce qu'il avait à faire, et cela avec la plus grande

dévotion. Mais la plus dévouée de tous les bénévoles, c'était sans conteste Gabrielle.

Célestin et son acolyte l'observaient depuis leur perchoir dimensionnel.

« Qu'est-ce qu-qu-elle va-va faire là-dedans ? C'est qui t-t-tous ces mecs ?

- Woh, putain, elle se déshabille ! s'exclama Zébulon.
- Mais, mais...
- Elle est vraiment bonne ta sœur.
- Alors c'est ça qu'elle fait dans s-s-on association ?? Hé ben, c'est du p-p-propre.
- Comme tes fringues !
- Ahahah, t-t-très drôle... »

La promiscuité du camp conduisait les hommes à se comporter comme des sauvages et Gabrielle aimait ça, la sauvagerie. Elle avait connu une cinquantaine d'hommes dans sa vie et de tous ces mâles qui s'étaient agités dans sa matrice, aucun n'avait eu la vigueur de ces gars-là. Ces gars-là ne vivaient pas, ils survivaient. Leurs instincts primitifs les dominaient. Ils ne faisaient pas l'amour, ils baisaient.

Ils *copulaient*. Rien à voir avec les occidentaux privilégiés de sa génération. Un blanc, c'était bien pour se marier, par contre, niveau plaisir, ils n'y avaient pas photo.

Pour l'heure, en surnombre, ils entouraient Gabrielle. Ils discutaient en même temps qu'ils se masturbaient devant le visage de la bénévole à genoux ; c'était très solennel.

Ils la démontèrent à tour de rôle, lui administrant par-ci par-là des claques sur le cul en guise de « merci madame ». Gabrielle ne s'offusqua pas, elle connaissait la procédure et l'appliquait studieusement. Après trente minutes de pilonnage intensif, ils revinrent à la position de départ.

« Et dire que je giclais dans ses strings en espérant qu'elle tombe enceinte de moi quand j'avais treize ans... se souvint Célestin.

- Si ça se trouve elle le savait et elle aimait ça...
- J'avais raison, pensa Célestin. C'était une vraie traînée. »

Et les migrants se déversèrent sur sa face.

La mère de Célestin buvait un thé dans la cuisine.

« Alors, c'était bien, avec les migrants ? »

Les antidépresseurs rendaient sa voix atonale.

« Oui, c'était bien. »

Gabrielle voulait éviter la confrontation. Elle était épuisée, elle sentait le sperme à cent mètres et en plus elle ne supportait pas de voir sa mère dans cet état neurasthénique. La pauvre femme siégeait immobile comme une poupée de cire, affalée contre le bar de la cuisine.

« Je vais prendre une douche.

- C'est bien d'être au contact d'autres cultures, dit la mère comme si elle n'avait rien entendu. Ça enrichit l'esprit. »

Célestin et Zébulon éclatèrent d'un rire si sonore qu'il faillit traverser les dimensions.

« Pas que l'esprit !

- V-Vivement qu'elle s'endorme, renchérit Célestin, je vais lui enrichir le c-c-ul. »

La brave bénévole s'enferma dans la salle de bain et se savonna lentement. Elle se palpa fièrement ; jamais elle ne s'était sentie aussi femme. Ses seins ronds et lourds demeuraient fermes, et cela même sans soutif. Son cul était bien rebondi, on pouvait aisément caler une cannette de soda trente-trois centilitres dans sa chute de reins. Des bulles odorantes dévalaient son fondement dilaté.

Sortant de la douche, elle lut un texto de Stéphane, son petit copain.

Alors, c'était bien avec tes migrants ? ;)

Elle répondit que oui et qu'indéniablement, ils étaient meilleurs que lui à tous les niveaux. Célestin n'en revenait pas.

« J-j-j'en était sûr, Stéphane est un c-c-cuck. »

Gabrielle se lova sous la couette, épuisée par les saillies endurées plus tôt dans l'après-midi. Dès qu'elle ferma les yeux, elle sombra dans un profond sommeil.

Zébulon inspecta l'intimité de leur nouvelle victime.

« C'est chouette, ils ont balisé le terrain, on n'a pas besoin de faire le sale boulot. »

Et il la mania tel un artiste sculptant une Aphrodite. Il rehaussa délicatement le bassin de sa muse, cambra sensiblement son dos et, les deux mains plaqués sur ses fesses, les écarta, offrant à son acolyte la vue d'un bouton de rose épanoui.

« On d-d-dirait un steak tartare...

- C'est clair qu'ils l'ont pas raté, les salauds. »

Il ouvrit encore un peu plus les deux rives de ce canyon de chairs malmenées.

« Vas-y frère, c'est ton tour. »

Mais pour lui, l'émotion était trop forte. Il n'eut même pas l'occasion de la pénétrer. Il gicla avant, arrosant les parois meurtries de son premier amour. Zébulon l'imita. Son expérience jouant pour lui, il lâcha la sauce par saccade. Sa poutre éjecta cinq filaments proprement distincts. Il faisait montre d'une telle dextérité que s'il avait voulu écrire son nom sur les parties de Gabrielle, il l'aurait fait aisément.

Et leurs jus s'infiltrèrent par les fissures de l'orifice perforé.

Nacera se pointa à l'heure prévue, dans la zone prévue. Elle slaloma entre les capotes usagées, les culs de pétards et autres détritrus. Cette cave piteuse lui rappelait Marseille. Bilel squattait là, pompant sur un pétard phénoménal dans l'obscurité moite.

« Salâm.

- J'croisais que tu fumais pas ?
- Pas de cigarettes.
- Bon, on s'grouille, j'ai pas envie de passer la nuit ici, ça pue, wesh. »

Bilel contempla sa complice. Elle était vulgaire et ses traits, gras comme ceux d'un phacochère, en disaient long sur la voie qu'elle avait décidé d'emprunter. Il aurait aimé la remettre dans le droit chemin en la tronchant à même le sol fétide de cette cave à tournante. Il faut que je me retienne, se dit-il... bientôt les flammes de l'enfer feront naître des bubons sur son corps !

« Alors on attend quoi ?

- Vas-y, envoie-lui le texto qu'on a dit.
- Ok. »

Bilel fit les cent pas pendant qu'elle rédigeait le message. Housni était garé juste devant le bloc, son plan fonctionnait comme prévu.

« T'écris quoi ? Eh, pas de coup Trafalgar, sinon, wallah...

- Azy désresse, j'ai dit que y avait tournante dans les caves du bloc E avec Redouane.
- Une tournante ? Parce qu'elle est plus vierge cette sheitana ? »

Nacera lâcha un petit rictus, pas dénué de tendresse ; la naïveté rendait ce sosie barbu de Chris Brown encore plus sexy qu'il ne l'était déjà...

« Plus aucune meuf est vierge après 13 ans. »

Les muscles du djihadiste se crispèrent, son index et son pouce broyèrent littéralement le filtre de son joint. Dans la poche de son blouson, un cran d'arrêt. Il le réservait en cas de contrôle des porcs. Il en saignerait un ou deux avant de se donner la mort. Il rêvait de ce moment. Pour lui, ce serait l'apogée, l'acmé d'une lutte viscérale contre les kouffars. Il mourrait en martyr et les *muslims* du monde entier chanteraient ses louanges ... et il rejoindrait le paradis sur une licorne argentée. Le cran d'arrêt ronronnait, suppliait qu'on l'utilise, implorait que l'on saigne cette truie mécréante et toutes celles de sa race.

« Elle arrive. »

Yasmina ne se doutait de rien. Comme d'habitude, elle se voila par contrainte, et non par conviction. Comme d'habitude, sa mère la mit en garde. Comme d'habitude, elle l'envoya

chier et mentit sur ce qu'elle projetait de faire.

« Tu vas où encore ?

- Je vais fumer une chicha à l'Oasis. »

Il y avait toujours cet escalier fleurant la vieille pisserie ; on s'y lâchait comme au bord d'une autoroute ; peut-être que les gens vivant au quinzième ne parvenaient plus à se retenir, peut-être que leur vessie gonflée freinaient leur ascension et que pour plus d'aisance, ils se soulageaient à mi-parcours.

Il y avait toujours ce vieux parc interdit aux moins de huit ans, toujours squatté par cette bande de mecs minces aux cheveux lisses en survêt de foot. Il y avait toujours cette allée larvée de graffitis, d'insultes, de merde de chiens et de quelques affiches du Front de Gauche. Yasmina marchait d'un pas rapide, elle mouillait un peu, cela faisait une paire qu'elle n'avait pas vu le boa de Redouane. Lui n'avait pas de couronne perlée, contrairement à Célestin.

On surnommait le BLOC E « le coffee-shop », mais il s'y tramait bien d'autres intrigues. Ce taudis à l'abandon servait aussi de maison de passe depuis que toute la façade est avait été carbonisée par un incendie.

Il n'y avait jamais de Mercedes aux vitres teintées, devant ce bloc. Cependant, Yasmina ne remarqua rien d'inhabituel, elle ne calcula même pas cette caisse aux phares allumés, de laquelle émanait le dernier album de Kalash Criminel. Insouciante, elle prit l'escalier en contrebas de l'aile ouest du bloc, esquiva un rat crevé et poussa la porte rouillée.

Cette odeur de poisson, elle l'associait à un moment de grâce ; Ici, elle avait pé-pom pour la toute première fois. Elle se souvenait : Red l'engueulait en lui disant de ne pas mettre les dents et pour finir il avait spermé quelques gouttes sur son foulard.

Elle fit de la lumière avec son téléphone et avança dans ce couloir étroit. Un bruit de gouttes d'eau coulante lui donnait envie de pisser et toutes ces portes, à droite et à gauche, menaçaient de s'ouvrir à tout moment.

« Hé Yas ! J'suis là ! »

Nacera était bien là, assise sur une benne à ordures, ses pieds en ballerine battant dans le vide. En revanche, pas de trace de Redouane à l'horizon.

« Bah il est où Re... »

Pas le temps de finir sa phrase. On la tira, on l'empoigna, on lui couvrit la tête, on la jeta, la frappa et on la traîna dans les escaliers. Elle côtoya de près ce rat crevé qu'elle venait d'éviter. Elle entendit des jurons arabes, elle sentit une odeur de beuh, elle entendit le moteur rugir... on la manipula, on la tordit et elle termina dans un coffre.

Comme elle hurlait trop, Bilel lui administra une patate dans la mâchoire.

Et elle se tut.

Un soleil resplendissant baignait la chapelle de ses rayons ardents. Célestin et son acolyte survolaient le parvis sur lesquels se réunissaient des gens venus lui dire adieu. Et pour l'instant, il n'y avait pas grand monde. Ses deux parents, faussement prostrés, tonton Marcel et sa femme... Les deux cousines n'avaient pas pris la peine de faire le déplacement et tonton Marcel s'employait à justifier leur absence.

« J'espère que vous comprenez, elles sont encore jeunes, on ne veut pas les traumatiser, les enterrements c'est tellement triste... »

Cette nuit, pour leur peine, les deux garces avaient fait des cauchemars salaces ; Célestin et Zébulon échangèrent un regard complice.

Sous la pression de ses parents, Gabrielle avait dû faire le déplacement. Affalée contre un muret, elle jouait à Candy Crush. Elle portait un vieux pull à capuche, des baskets sales et un jean troué. Elle n'arrêtait pas de soupirer et de regarder l'heure.

Sinon, à part eux, il n'y avait personne d'autre.

« Les gens ne d-d-devraient pas tarder à arri-rriver... »

- Te fatigue pas, dit Zébulon, très compatissant. Je connais cette sensation, ce n'est pas grave, il ne te méritait pas...

- C'est p-p-parce que m-m-ma famille habite dans le sud... »

Zébulon évita de remuer le couteau. Les plaies étaient encore béantes, impossibles à cautériser.

Quelques personnes âgées vinrent tout de même prendre place dans cette demeure de Dieu que l'on avait rarement vu aussi clairsemée. Ils ne semblaient pas connaître la famille François. Sans doute étaient-ils là par habitude, voire par distraction : à force de voir leurs proches disparaître, peut-être étaient-ils enivrés par le parfum du trépas.

Célestin s'enorgueillit de leurs présences.

« Tu vois, il y a quand même q-q-q-quelques personnes... »

- Oui, oui, je vois... »

Le curé s'était trompé de discours. Pressé ce matin, il avait pioché un discours standard dans le casier consacré aux « morts prématurées pour cause maladie. ». Or, en relisant ses fiches, parcourues en diagonale la veille au soir, il vit son erreur. La cause du décès n'était pas une maladie, mais un suicide.

Trop tard, il lui fallait improviser quelque chose, et vite. Malgré sa grande expérience – plus de quarante ans d'enterrement à son actif – il ressentait encore cette adrénaline... Qu'allait-il pouvoir dire, comme ça, sans préparation ? La plupart de ses collègues marmonnaient pour pallier le vide dans leurs discours. Et comme Célestin ne lui inspirait rien, il se résolut à les imiter, bien qu'il s'opposât fermement à cette technique de faussaire.

« blablablabla enfant du Christ...blablablabla pardonne-nous...blablablabla parti trop tôt... »

Une sonnerie interrompit ce qui devenait un supplice pour tout le monde. Gabrielle décrocha. C'était Stéphane, son *cuck* adoré. Elle sortit pour poursuivre sa conversation et cela ne choqua personne. Tout le monde rêvait d'en faire autant, même le curé.

Après la cérémonie, le mince cortège roula jusqu'au cimetière. Son père jeta quelques mangas Naruto dans la fosse. Il avait hésité entre ça et la poupée gonflable.

Et les François se dispersèrent sous un soleil de plomb, très inhabituel pour la saison. Une fois encore, Célestin accusa le coup.

« M-m-même la nature se moque de moi. »

Le jour de la rentrée, le responsable pédagogique Monsieur Bernard reçut une visite tout à fait sinistre. L'inspecteur Gilbert siégeait en face de lui. Il venait de lui exposer les faits et dans l'attente d'une réaction, il touillait son café sans se défaire de son air grave.

« Vous êtes sûrs que vous ne voulez pas de sucre ?

- Non, merci, j'ai fait des analyses et je suis pré-diabétique.
- Bon, comme vous voudrez. »

Le responsable pédagogique du lycée Robespierre se leva. Sa fenêtre donnait sur la cour de récréations. Quelques élèves faisaient des dérapages sur les plaques de verglas en attendant la sonnerie du matin. En temps normal, il aurait ouvert et rappelé ces jeunes à l'ordre. Mais à côté du suicide de Célestin François et de la fugue de Yasmina Boucherit, ces cascades adolescentes lui semblaient profondément inconséquentes.

« Vous êtes sûrs que vous voulez faire ça maintenant, enfin, je veux dire, ici ?

- Comme je vous le disais précédemment, il s'agit d'une enquête, je préfère donc mener les interrogatoires dans le cadre scolaire, où les élèves se sentent en confiance.
- Vous pourrez prendre le local de la conseillère d'orientation, dit Bernard en déposant un jeu de clef sur son bureau. Ça fait six mois qu'elle est en arrêt.
- Très bien, ça fera l'affaire. »

La sonnerie retentit et le brouhaha des élèves rangés sous le préau força monsieur Bernard à hausser un peu le ton.

« Je vais passer dans les classes avec madame Segard pour annoncer la nouvelle... dit-il d'un air contrit. Pour commencer l'année, ce n'est pas terrible, mais bon...

- Je suis désolé, monsieur Bernard, je ne fais que mon travail.
- Oh, non, non, pas de soucis, j'espère que vous allez tirer cette affaire au clair, c'est si horrible, ce qui arrive...
- J'ai fait une liste, le coupa Gilbert en dépliant une feuille A4 sur le bureau. J'aimerais voir ces élèves en particulier. »

Monsieur Bernard mit ses lunettes et lut les noms sur la feuille. Y figurait la plupart des membres de la *team*.

« Vous avez des pistes ?

- Rien de très précis pour l'instant, mais je crois que les deux événements sont liés.
- Comme vous voudrez, dit Bernard en marchant vers la porte. Je vais faire l'annonce avec la directrice, vous pouvez vous installer, c'est au bout du couloir, la dernière porte.
- Ok. Je peux prendre la cafetière ?
- Oh, oui, vous pouvez reprendre un café.
- Non, pas un café, la cafetière. Est-ce que je peux l'embarquer dans le bureau de la conseillère d'orientation ?
- Euh, oui... répondit Bernard, un peu désarçonné. Vous voulez dire, l'embarquer avec vous, dans le local ?

- Oui, oui, assura l'inspecteur d'un hochement de tête. Désolé, mais sans mon café, je ne suis capable de rien. »

Le responsable pédagogique acquiesça en souriant, même s'il était un peu mal à l'aise. Accompagné par la directrice, il fit le tour des classes de terminale. D'un commun accord, ils décidèrent d'entamer leur tournée par la terminale B, la classe des deux absents.

Madame Lesage n'avait pas encore débuté son cours et quand ils pénétrèrent dans la salle, le vacarme s'estompa immédiatement.

Bernard n'y alla pas par quatre chemins :

« Bonjour à tous, j'espère que vous avez passés de bonnes fêtes de fin d'année... malheureusement nous commençons avec une très mauvaise nouvelle... votre camarade et ami Célestin nous a quitté, il a mis fin à ses jours...bien sûr, nous sommes conscients du traumatisme, c'est pourquoi les bilans n'auront pas lieu... »

Matteo leva la main.

« Et pour le bac, on doit le passer quand même ou c'est comment ?

- Nous n'avons pas encore parlé de ça, je dois dire que...
- Hé monsieur c'est dégueulasse, en plus Yasmina elle a disparu, on est choqués, wesh !
- Monsieur Dutartre, un peu de respect, je vous prie. »

La voix ferme et rigide de la directrice en imposait. Matteo se tût, dégoûté.

« Archeum ! » cracha-t-il lorsque la directrice ferma la porte derrière elle.

Madame Lesage se laissa tomber sur sa chaise, anéantie.

« Hé madame pas besoin de pleurer, au moins on n'aura plus besoin d'ouvrir la fenêtre en hiver ! »

La professeur voyait flou à cause de l'angoisse et du stress, mais pas suffisamment pour passer à côté du sourire narquois inscrit sur le visage d'Abdelmounaim. Ces gosses sont totalement déshumanisés, se lamenta-t-elle.

Furieuse, elle frappa sur la table. Pour la première fois, en dix ans de carrière, elle donnait de la voix.

« Non mais vous vous rendez compte ? Vous apprenez que votre camarade s'est suicidé, sans doute à cause de vous, en plus, et la première chose qui vous traverse l'esprit, c'est si le bac aura lieu ou pas ? Vous êtes des monstres, vous êtes atroces ! Alors c'est ça l'avenir ? Alors c'est vous les adultes de demain ? Mais regardez-vous dans une glace, bon-sang, vous êtes odieux ! On dirait que vous n'avez pas d'âme ! On dirait que... »

Elle n'en pouvait plus. Elle était rubiconde, des veines en relief couraient sur ses tempes et son front, des larmes et des morves coulaient sur son visage enflammé. Elle dut sortir, pour reprendre son souffle et se calmer un peu.

Et le brouahaha reprit derechef.

Laurianne franchit la porte du bureau de la conseillère d'orientation.

Ce n'était pas la première fois qu'elle rencontrait un policier. Elle en rencontrait souvent, à l'époque où son beau-père la forçait à regarder des films pornographiques. Ce flic-là n'avait pas l'air plus heureux que les autres. Il était pâle et ses traits émaciés. Sa moustache imbibée de café dégoulinait sur sa lèvre supérieure.

« Tu es ? »

- Laurianne Callaert.
- D'accord, dit Gilbert en rayant son nom sur la liste. Assied-toi, je t'en prie. Café ?
- Nan, c'trop dégueu. »

Laurianne avait des points noirs sur le nez, des cheveux filandreux et des lunettes rondes à monture violette. Elle semblait éteinte. L'inspecteur la considéra, sirotant sa tasse fumante.

« Je vais être honnête, Laurianne. Depuis que Yasmina est partie, nous avons eus accès à vos conversations sur Facebook. »

Laurianne n'était pas impressionnée. Les dossiers compromettants ne se discutaient jamais sur Facebook. Gilbert, sourcils relevés, poursuivit son numéro :

« On a de bonnes raisons de croire que ta copine est en danger, alors je vais te demander d'être coopérative, d'accord ? Comme ça, on la retrouvera au plus vite.

- Ouais... »

La jeune fille exprima sa lassitude par un haussement d'épaule, ses pieds battaient le vide sous sa chaise. Elle détestait l'odeur du café et au fond, Yasmina ne lui manquait pas tant que ça. Elle n'arrivait pas à s'émouvoir de son sort.

« Qu'est-ce que tu peux me dire sur la relation entre Yasmina et Lacrim ? »

- Yasmina, elle mytho tout l'temps, 'toutes façon... »

Gilbert griffonna quelques notes sur son petit carnet : *La piste d'une escapade romantique avec Lacrim ne tient pas vraiment debout.*

« Et concernant Célestin, tu n'es pas trop triste ? »

- Nan, j'm'en fous.
- Ah bon, euh... »

La sincérité glaciale de cette adolescente l'avait cloué sur place.

« C'est bon Laurianne, tu peux retourner en cours.

- Vous êtes sûr ? Moi j'veux bien rester hein, j'ai maths là, et j'suis trop pourrie...
- Non j'ai tout ce qu'il me faut, merci. »

Sur ordre de monsieur Bernard, Nacera attendait que la place se libère. Nerveuse, elle

marchait dans le couloir en s'arrachant les peaux mortes autour des ongles. Quand elle vit Laurianne sortir, elle l'attrapa par le bras et murmura.

« J'espère que t'as rien dis, sinon *wallah* que j'te découpe.

- Non, promis j'ai rien dit. »

Elle pénétra dans le bureau de sa démarche lasse, presque désinvolte. Cela correspondait à l'idée que le policier s'en était fait, au travers de ces messages écrits. Virtuellement, via son profil, elle renvoyait l'image d'une jeune fille pieuse aimant les chats et les beaux paysages. Mais en privé, elle se montrait très calculatrice et régnait d'une main de fer sur le groupe « la *team* ».

« Nacera, commença-t-il, je sais que tu es la plus intelligente de ta bande de copines. Sans toi, plus de *team*, pas vrai ? »

La flatterie fit son petit effet. Nacera entortillait l'une de ses mèches frisées autour de son doigt. Son chewing-gum claquait dans sa bouche. Elle était belle, libre, jeune et arrogante ; elle donnait l'air de n'avoir peur de rien.

« Ouais, peut-être, et alors ?

- Et alors, fit Gilbert, feignant la confiance, je sais que Yasmina était ta meilleure amie et que...

- Euh, pour elle j'étais sa *best*, mais pas pour moi, j'veus arrête tout de suite, hein... »

Face à cette répartie, l'inspecteur dû changer son fusil d'épaule. Il avait promis à la directrice de ne pas brusquer ses élèves et cet interrogatoire peu académique risquait de faire baver les médias, si jamais ça dérapait.

« Écoute, Nacera, je ne veux pas t'embêter, je sais que c'est difficile à gérer, ça et le décès de Célestin, ça fait beaucoup pour une seule journée.

- Ouais, c'est le destin.

- Oui, d'accord, euh, tu peux y aller.

- Merci au revoir, et bonne chance.

- Oui, merci. »

Elle adressa un sourire très blanc au fonctionnaire. Celui-ci fut sidéré par le manque d'empathie totale de cette jeune fille. Elle dégageait quelque chose de très sinistre, comme si un halo sombre l'enveloppait. Elle se leva et sortit tranquillement, les semelles de ses ballerines raclant le carrelage. Ah, pensa-t-il, ces jeunes...

Nacera semblait en parfaite odeur de sainteté, mais dès qu'elle fut dehors, elle prit Lindsay entre quatre yeux. Elle serra les dents, sa haine était réelle, presque palpable, Lindsay la touchait du bout des doigts.

« J'veus jure, chuchota-t-elle. Y en a une qui parle sur moi elle va se retrouver en enfer direct. Fais tourner aux autres quand tu sortiras. »

Lindsay acquiesça et la chef de la *team* retourna en cours. Dans les couloirs, elle avait l'impression que les murs se rapprochaient et qu'ils allaient finir par l'avaler, mais elle garda

son calme.

Au moindre écart, elle serait directement considérée comme le suspect numéro un.

Toutes respectèrent les consignes. Toutes avaient pris la menace au sérieux et même si Nacera ne s'était pas vantée d'avoir servi d'appât, toutes se doutaient qu'elle avait sa part de responsabilité dans la subite évaporation de Yasmina.

Dépité, l'inspecteur entamait déjà son dixième expresso. Ses yeux et ses lèvres étaient parcourus de tics nerveux. Après avoir passé en revue la plupart des membres de la *team*, il se retrouvait au bout d'un cul-de-sac. En dehors de leur manque flagrant d'émotivité et d'implication morale, elles semblaient toutes liées par une chape de plomb. L'amorphie dont elles faisaient preuves sonnait faux.

Une grande fille au front bombé entra dans le bureau. Tous les noms de la liste étaient rayés, il ne restait plus qu'elle.

« Chérifa, je suppose ?

- Oui, c'est ça.
- Installe-toi, je t'en prie.
- Merci. »

Ses cheveux étaient liés en un beignet trônant au sommet de son crâne surdimensionné. Elle portait une veste de costume blanc et de grandes boucles d'oreilles qui tintinnabulaient contre sa nuque.

Avec elle, il y avait quelque chose à jouer. Chérifa était moins renfermée sur elle-même que ses copines. C'était l'artiste de la bande, elle cherchait à tout prix à capter l'attention ; son maquillage quasi-clownesque en témoignait.

« Alors, Chérifa, comment tu te sens ?

- J'sais pas... bizarre... »

Elle croisait et décroisait ses doigts, très mal à l'aise. La lumière criarde du plafonnier surlignait la pellicule de sueur qui naissait à la base de son front.

« Tu as peur pour ta copine ?

- Ben oui, quand même...
- Et tu ne sais pas du tout où elle est, actuellement ?
- Non, sinon j'vous le dirais, m'sieur.
- Tu sais qu'en la couvrant, tu peux la mettre en danger ?
- Ouais, j'sais... »

Après l'intimidation, place à la séduction ; Gilbert n'affectionnait pas ce type de méthode, mais il n'avait rien à perdre. Il refusait d'être la risée du bureau encore une fois. Gilbert, alias « deux sucres », le guignol qui n'a pas résolu une seule enquête depuis trois ans, et blablabla, et blablabla... Non, il ne supportait plus ses quolibets. Cette affaire, il s'était battu pour en avoir la charge, alors peu lui importait le niveau de bassesse qu'il lui fallait atteindre pour découvrir le pot-aux-roses.

« À ce qu'on m'a dit, tu chantes diablement bien, c'est vrai ?

- Euh, qui c'est qui vous a dit ça ?
- Tes copines, elles ont dit que tu chantaient mieux que Rihanna.
- Ah bon, elles ont dit ça ? s'étonna Chérifa, piquant un fard. C'est bizarre parce qu'à chaque fois elles me taillent...
- Ça, c'est parce qu'elles sont peu jalouses... »

En privé, Yasmina échangeait des insultes d'une violence inouïe avec toutes ses copines. C'était un running-gag, entre elles, la voix de casserole de Chérifa.

« Ça te tente de me chanter un petit truc ?

- D'accord. »

Pas la peine de lui demander deux fois. L'adolescente se redressa, ferma les yeux et dévoila son *flow* légendaire.

Mon rebeu est solide, il m'emmène dans son bolide (son boliiide yeaah !)

C'est moi sa princesse je dois le tenir en laisse...

Wohohoooo... trouble-fête, trouble jeu, j'sors avec un mec dangereux,

Il fait tout ce que je veux, c'est mon rebeu mon rebeuuu...

Gilbert eut l'impression d'entendre le crissement simultané de mille ongles sur un tableau noir. C'était scandaleux, il n'y avait aucune note juste, aucune intensité... C'était dramatique.

« C'était... magnifique.

- Pour de vrai ?
- J'ai envie de pleurer.
- Merci, franchement ça fait plaisir.
- Et concernant Célestin, je ne suis pas sûr qu'il se soit suicidé...
- Ben, c'est vrai que c'est bizarre, sinon il aurait pas trempé son *zgeg* dans du Fanta. »

Chérifa se tût. Quelque chose lui avait échappé, mais quoi. L'inspecteur moustachu faisait peser sur elle un regard oppressant, duquel émergeait une pointe de triomphe. Ça avait marché, elle avait sauté dans le piège à pieds joints.

« Comment tu sais pour le Fanta ?

- Euh, ben, je... c'est vous qui l'avez dit.
- Je n'ai jamais parlé de ça, Chérifa.
- Si, euh, c'est les autres, elles m'ont... euh... »

Avec ses joues rouges, elle ressemblait à une matriochka.

À la cité, les rumeurs se répandaient parfois avant même que les faits ne se soient déroulés. Dans ces vases clos et surpeuplés, tout devenait un jour ou l'autre relatif ; les mots, la mort, le temps. À ce qu'on racontait, des gamines du lycée Robespierre, pour la plupart originaires du quartier, avaient été mis en examen pour meurtre avec préméditation.

On racontait que Nacera s'était levée, avait couru vers la fenêtre et s'y était jeté pour échapper aux policiers qui venaient la lever au milieu d'un cours. À cause du double-vitrage, elle s'était écrasée comme une crêpe, laissant tout la latitude aux flics pour l'appréhender sans encombre.

Bilel mangeait son dernier kebab sans appétit. Il mâchait péniblement. La viande lui semblait fade, les crudités noyées dans l'eau et la sauce complètement insipide. La peur et l'adrénaline réduisait drastiquement sa production salivaire et les aliments restaient coincés dans sa gorge.

Ça pouvait arriver dans dix minutes, ce soir, demain ou dans trois jours. Mais ça arriverait, Bilel n'en doutait pas. Et en un sens, ça le soulageait, il haïssait trop le monde. Sa place était prêt du Tout-Puissant, le bien aimé, le bien miséricordieux.

« C'est bon, ça marche.

- Cool. »

Housni achevait branchements et réglages. Huit caméras en tout, braquées sur les moindres recoins du resto-boulangerie. L'une était directement reliée à son MacBook et l'image apparaissait sur l'écran, il venait de lancer le Péricope.

« Si ça se trouve, elle va rien balancer du tout.

- Si, elle va tout cracher, c'est qu'une gamine, t'inquiète...
- Ils vont tout casser...
- Et alors, qu'est-ce qui compte ? Ton confort matériel ou la fierté d'Allah ?
- La fierté d'Allah, bien sûr...
- Alors quoi ? T'as peur de mourir ? Tu crois que c'est ici qu'on doit vivre ? Tu peux partir tout de suite, je te retiens pas.
- Non... je reste. »

Les utilisateurs affluaient sur Péricope, intrigués par la conversation houleuse des deux barbus. Le titre de la session, « interdit aux porcs », suscitait l'attrait du public.

« On va devenir des martyrs frères, c'est ça notre destin. »

Leurs ceintures pesaient lourds sous leurs vêtements. Pour semer la mort, ils n'avaient qu'à tirer sur la languette. Housni transpirait abondamment. Il respirait fort tandis que son frère, apaisé, fantasmait déjà sur son propre corps décomposé, sur ses viscères repeignant les murs de l'Émirat, sur la presse et les médias affolés, sur le ministre et le président en sueur sur BFM TV et sur le triomphe du Califat. Grâce à Allah, il avait accompli quelque chose de réel.

D'autres frères guettaient. Dispatchés aux endroits stratégiques de la cité, ils surveillaient le terrain que Bilel leur avait attribué, à l'affût de la moindre irrégularité.

« Tiens, prends-en un peu. »

Housni saisit la moitié de paille et sniffa les deux traces. Ensuite, ils se mirent à prier. Ils implorèrent Allah d'être clément. Cela dura longtemps, très longtemps... ils furent réveillés par le *nasheed* que Bilel utilisait comme sonnerie de téléphone.

« Allô ?

- Cinq caisses ! Porcs armés dedans et déters ! »

Le prédicateur ne dit rien. Il raccrocha, déposa délicatement son téléphone sur le plateau et adressa à son frère un sourire lumineux.

« Ils arrivent mon frère, ils sont là. »

Les forces spéciales entourèrent la vitrine du restaurant.

« Ils se rendent ! »

Bilel donna le signal.

« ALLAHU AKBAR !

- ALLAHU AKBAR. »

Pas d'explosion. Un déclic, puis rien. Les deux extrémistes pâlirent ; Zoubir l'artificier avait sans doute mal suivi le tutoriel. Bilel dégaina alors son cran d'arrêt et bondit sur le policier qui le tenait en joug. Son qamis d'un blanc virginal se trempa de rouge. La puissance de la rafale qu'il venait de recevoir en pleine poitrine le propulsa contre le réfrigérateur à boisson.

Housni s'était pris une balle perdue et à présent son cerveau dégoulinait sur le carrelage mural.

Un sifflement de bombe en guise de réveil matin... Yasmina s'y habituait.

Les heures n'existaient plus, c'est l'appel à la prière qui rythmait ses journées. En définitive, elle n'écoutait plus que le muezzin ; ça changeait de Lacrim, Jul et PNL. C'est bizarre, songeait-elle, il sait chanter.

Toutes ses journées ressemblaient à des nuits. Elle ne se souvenait même pas de la dernière fois où Bachir l'avait autorisé à sortir. Bachir, alias « le sectionneur » ; un blanc instable originaire de Franche-Comté, égaré dans les terres infertiles du Califat. Cela n'avait pas ravi Yasmina, elle qui tenait les prépuces des babtous en horreur.

RSaïste et polytoxicomane, le jeune avait saisi sa deuxième chance à bras-le-corps. Sa réputation, basée sur le sang et le démembrement systématique de ses ennemis, n'était plus à prouver. Autour du cou teintaient les os des phalanges sectionnées, reliés en un collier... sinistre *bling-bling* pour sinistre personnage.

Yasmina cessa de tourner en rond. C'était cela sa vie, maintenant : emprisonnée au quatrième étage du seul immeuble encore intact, au milieu d'un champ de masures décapitées par la fureur des mécréants. La face collée à la fenêtre comme un poisson derrière son bocal, elle guettait l'arrivée du sectionneur avec appréhension.

Tout en bas, elle apercevait des soldats en patrouille. Il y avait aussi quelques femmes, des fantômes furtifs fuyant et se carapatant, usant de tous les subterfuges pour devenir invisibles. Un mot de travers et on se faisait brûler vif. Au loin, comme les bombes avaient largement élaguées le paysage, elle distinguait aussi la place et la danse lancinante des corps pendus.

La violence du contraste lui procurait des tremblements compulsifs : elle était passée des chichas et des films avec Vin Diesel aux décapitations publiques obligatoires. Une distraction moins stimulante que celle dont jouissaient Célestin et Zébulon. Les deux trublions de l'au-delà suivaient la déchéance de la jeune Yasmina comme une série.

« Aujourd'hui, c'est le dernier épisode... »

Affirmant cela, Zébulon avait l'air triste et sûr de lui. Célestin ondula autour de celui qu'il considérait à la fois comme un frère et comme un mentor.

« Qu'est-ce tu veux dire ?

- Est-ce que tu as réfléchi à ma question ?
- Ta q-q-question ?
- J'espère que tu es décidé, parce que c'est aujourd'hui que ça va se jouer... »

Il y eut un temps de latence entre deux. Célestin se rappela : Il y avait un moyen de retourner sur Terre. Était-ce vraiment une chance ? Tout ce qu'il désirait se trouvait ici ; des chattes en quantité infinie. Alors, au premier abord, ce dilemme n'avait pas lieu d'exister. Cependant, il tenait à suivre les enseignements de son frère. L'humilité faisait partie des valeurs que

Zébulon lui avait inculquées :

« Je ne s-s-sais pas, lâcha-t-il enfin. Je n'ai pas t-t-t-toutes les données pour p-p-p-pouvoir te répondre.

- Tu peux alors répondre encore plus justement, avança Zébulon. Plus *purement*. Qu'est-ce que tu désires, tout au fond de toi ?
- Je veux juste vivre.
- Je dois comprendre que tu souhaites partir ?
- Le problème, c'est qu'ici, je me sens plus vivant que là-bas.»

Zébulon comprenait très bien la dualité des sentiments qui animaient son élève. Lui-même ne souhaitait pas renoncer à la facilité. Mais il nourrissait d'autres ambitions, pour Célestin.

« Pense à la chose qui te manque le plus sur Terre.

- J'y ai déjà p-p-pensé, ça me manque d'insulter t-t-t-tout le monde avec mes copains sur int-t-ernet.
- Quoi d'autres ?
- Les hent-t-t-aïs, les s-s-strings de ma sœur...
- La liste est longue, à ce que je vois.
- Elle est inte-te-terminable... »

Célestin eut un déclic. Rien ne valait la vie la vraie, celle où l'on trime, où l'on se fait éclabousser par la violence du système et de ceux qui y ont souscrits. L'épreuve rendait le plaisir plus vif et donnait du sens à la débauche à laquelle il se livrait en solitaire. Zébulon voyait bien que l'idée faisait son chemin, alors il renchérit.

« En t'offrant le retour à l'humanité, je t'offre deux choses. D'abord, un nouveau départ.

- C'est-à-dire ?
- Si tu réintègres le monde des vivants, ta conscience et ta mémoire seront expurgées de tous les supplices que tu as endurés au cours de ta première vie
- Comme si je rebootais mon ordinateur ?
- C'est une façon de voir les choses, oui...
- Mais alors, j-j-je me souviendrais de r-r-rien ?
- Pas tout à fait. Tu ne te souviendras de rien, mais ton vécu sera inscrit dans ton code génétique, et en un sens, il te définira.
- Incon-con-consci-sci-sci...
- Oui, soupira Zébulon. Inconsciemment.

- Et le deu-deu-deuxième t-t-t-truc ?
- En plus d'avoir la possibilité de repartir à zéro, tu auras aussi la certitude que jamais, ô grand jamais, Yasmina ne se remettra de ta mort.
- Ah b-b-bon ? P-p-pourquoi ? »

Au même moment, une jeep s'arrêtait devant l'immeuble. Kalash autour du cou, Abdelbachir salua ses frères et sauta. Un sourire carnassier se dessina sous sa barbe rousse. En revenant du turbin, excité par le sang et la souffrance, il n'avait plus qu'une seule idée en tête : bourrer sa femme.

Yasmina subissait ce supplice depuis la noce. En vérité, depuis quelques jours qui semblaient des siècles. Son entrecuissse perforée ressemblait à un plateau de charcuterie. Abdelbachir, de son nom occidental Saturnin Legris, n'y allait pas de main morte. Elle saignait en abondance et les hématomes sur sa peau étaient si douloureux que cela lui forçait le port de vêtements très amples. Au plus elle se montrait récalcitrante, au plus son mari la défouraillait.

Il aimait qu'elle pleure, il aimait qu'elle jacte. Quand il la pilonnait en missionnaire, sa barbe ruisselait de sueur. Pendant qu'il la démolissait, les poils drus l'irritaient, provoquant des plaques de boutons sur son visage. La lubricité le rendait écarlate et il la fixait de ses grands yeux bleus injectés de sang. Son haleine était effroyable. Lorsqu'il léchait les larmes qui dégouлинаient en cascade de chaque côté de son visage, il l'imprégnait de sa pestilence.

Célestin s'interrogeait :

« On a d-d-déjà vu ce genre de scène, p-p-pourquoi cette fois-là serait d-d-d-différentes des autres.

- Parce que Yasmina ovule, affirma Zébulon, visiblement assez concentré. Tu vas vite comprendre. »

Abdelbachir actionna la poignée, mais la porte resta close ; elle était fermée. Il décrocha sa clef, l'enfonça et tourna... rien ne se passa. Il tambourina sur la porte.

« Ouvre cette porte ! »

Yasmina demeura immobile. Elle était terrorisée, blottie dans un coin de cette cuisine où elle passait la plupart de son temps. Elle avait laissé les clefs dans la serrure pour retarder le moment fatidique. Elle comprit vite son erreur : ce qu'elle avait économisé en temps, elle le perdrait en honneur. Les assauts de Bachir seraient plus brutaux. Elle pressentait une sanction virulente.

Depuis la dimension des âmes perdues, Célestin s'enflamma :

« Il va la t-t-tuer !

- Non. corrigea le mentor. Il va la démolir dans les règles de l'art.
- C-c-c-ool...
- Il va mourir au combat demain. Et il va lui laisser un petit cadeau.
- Un b-b-b-bébé ? »

Un sourire tordu, mêlant sadisme et perversion, pris forme sur le visage ectoplasmique de Zébulon.

Yasmina déverrouilla le mécanisme. Dès qu'il entendit le déclic de la serrure, le soldat donna un coup de rangers dans la porte et son épouse la réceptionna sur le nez. Elle tomba sonnée, pissant du sang par les narines.

« Tu vas voir ce que tu vas voir. »

Le djihadiste passa la lanière de sa kalash autour du porte-manteau, dégaina son couteau-papillon, baissa son pantalon camouflage à ses chevilles et enjoignit l'élue de son cœur à accomplir son devoir.

Yasmina voyait flou, mais pas suffisamment pour ne pas voir ce mollusque dégoûtant, surmonté de poils roux en afro. Elle se rapprocha et huma malgré elle l'ignoble fumet qu'exhalait la trompe non-circoncise. Un atroce mélange d'urine, de sang, de suc et de merde ; ce que la légende taisait, c'est qu'en plus de démembrer ses victimes, Abdelbachir ne se privait pas de les troncher. Homme ou femme, cela ne faisait plus sens, pour lui ; la mécréance n'avait pas de sexe. Voyant que sa belle hésitait, il insista :

« Suce ! »

A ce niveau de saleté et de petitesse, même la verge du défunt Célestin lui paraissait appétissante. Comme la lame du couteau-papillon titillait sa carotide, elle engloutit l'engin et le promena dans sa bouche. Ses coups de langues manquaient de conviction et comme elle craignait les coups de son mari, elle se mit à pousser des petits cris mignons.

Séduit, Abdelbachir durcissait dans la bouche chaude et entraînante de sa dulcinée. Ses râles étaient rauques et il se dénudait cependant que la belle s'affairait. Son cou et ses joues rougissaient de désir. Il était prêt.

« Allez ! À quatre pattes !

- Dans le lit... implora Yasmina après avoir recraché un morceau de smegma.
- Non, ici ! »

Yasmina s'exécuta. En position levrette, elle porta sa tunique au-dessus de ses hanches, découvrant une croupe larvée de bleus. Son mâle se pencha, lui écarta les fesses et renifla son fion ; c'était un animal, une vraie bête furieuse. Il lui gifla le cul bien fort.

« T'aime ça, la fessée ! »

La mariée ne put contenir ses larmes une seconde de plus. Se faisant, Abdelbachir l'enfila d'un coup d'un seul.

« Ça va être à toi de jouer, mon frère... décréta Zébulon, dont l'érection fantomatique formait une grosseur vaporeuse au milieu du néant. Prépare-toi.

- Q-q-quoi ?
- Le sperme sera ton véhicule.
- Je ne c-c-comprends p-p-pas...
- J'ai découvert ça il y a quelques temps, lorsque je suis arrivé dans l'Entre-Deux. expliqua le mentor. Lorsque la vie se crée, il se passe une fraction de seconde, juste avant

que l'âme ne prenne forme. Une fraction de seconde pendant laquelle la vie s'insinue dans notre dimension.

- Tu veux que je re-re-re-re...
- Que tu renaisses, oui... soupira Zébulon. Tu vas te réincarner dans le vagin de Yasmina. »

Célestin sourit ; cette perspective le galvanisait.

« Et à chaque jour nouveau, cette garce te couvera, t'embrassera, te donnera le sein. Elle t'appartiendra à tout jamais.

- D'acc-acc-accord. Alors qu'est-ce que je d-d-dois faire ?
- Il te suffit juste de prendre le train en route. »

Le soldat du Califat la besognait en lui crachant dans le dos. Avec tout ce qu'il avait déversé dans les mécréants aujourd'hui, il ne lui restait plus beaucoup de jus en stock. Cramponné au boule moelleux de sa monture, il livrait une âpre bataille.

« Stop ! Pitié ! »

Tout l'appartement tremblait au rythme de ses coups de boutoir. Il allait y arriver.

« C'est le moment ! cria Zébulon. Ça vient, prépare-toi ! »

Ne sachant comme se tenir, Célestin imita une position de plongeon qui lui rappela les nombreuses humiliations subies à l'époque du collège durant les cours de natation. Abdelbachir hurla Gloire à Dieu et déchargea.

Il y eut un éclair, un pont entre les deux mondes.

Et Célestin s'y engouffra.

Les élèves reprirent le chemin du lycée après une semaine sans école et le malaise était toujours présent. À l'heure de la récréation du matin, tout le monde ne parlait que de ça. On débattait, on supputait, on statuait sur le sort des élèves accusés.

Les pions voguaient distraitemment, de groupe en groupe. Ils prenaient la température et notant ce qu'ils jugeaient important, dans le cadre du suivi psychologique des élèves. Au cours de cette mission, ils en entendirent des vertes et des pas mûres ;

« Putain c'est d'la balle que les bilans y soient annulés

- Ils sont pas annulés ils sont juste reportés...
- Bah y faudra buter quelqu'un d'autre alors mdr...
- C'est à ça que ça sert les victimes. »

« J'espère qu'ils vont nous filer le bac wesh... »

« Y puait tellement ce fils de pute on aurait dit qu'il se lavait avec l'eau des chiottes ...»

« Hé Yasmina c'est une grosse suceuse elle tournait dans les caves... »

Par mesure de sécurité, un contingent de policier avait été dépêché sur place. En face du parvis, derrière un bosquet, Matteo, Kenzo et Oussama conversaient autour d'un pétard de weed, au nez et à la barbe des forces de l'ordre... un vieux Samsung crachait du Djadja et Dinaz et le ciel chargé de nuages noirs menaçait d'éclater à tout instant. Les yeux éclatés, ils tentaient de mettre les choses au clair.

« Et donc c'est Chérifa qui a poucave Nacera ?

- Si ça se trouve c'est des mythos... argua Matteo. C'est chaud...
- Vas-y arrête de faire ton fragile...le réprima Oussama. Eh, vrai, y a que les babtous pour chialer sur les morts.
- Je chiale pas, j'm'en bas les couilles...
- Bah nan tu t'en bas pas les yeuks, t'as posté un « repose en paix » sur twitter et tout...
- C'était pour pas que les shmidts y m'embarquent.
- Ma bite ! se moqua Kenzo.
- Sérieux, y a quelqu'un qui meurt ils en font tout un plat... se plaignit Oussama, arrachant le pétard des mains de son collègue. Avant les gens y vivaient, ça chopait une grippe de l'enfer et *bim* y mourraient et on passait à autres choses. Tu crois y avait des antibiotiques à l'ancienne ? C'est pas nous qui décide, c'est Dieu.
- Moi c'est surtout pour Abdel et Nono que j'suis zehef, confia Kenzo sur un ton solide. À ce qu'il paraît c'est eux qui ont passé la corde et tout...

- Et Yasmina, quelqu'un à des nouvelles ?
- Apparemment c'est Bilel qui l'a kidnappé pour l'emporter en Syrie ou j'sais pas quoi... dit Oussama. Vous avez pas vu la descente au quartier ?
- Ouais, ils les ont mé-fu trop sale... »

Personne n'était passé à côté. La nouvelle faisait les gros titres : un réseau djihadiste avait été démantelé suite au meurtre d'un lycéen. Un fait divers d'un haut potentiel dont toutes les presses se réclamaient, des médias traditionnels aux blogs les plus confidentiels.

Un camion blanc estampillé d'un logo violet frappé de l'inscription E&R se gara sur le parking du lycée.

« Putain ! s'exclama Kenzo. C'est Enquête et Réponse ! »

Si cet organe de ré-information séduisait principalement les garçons de 18 à 25 ans, ce n'était pas pour sa ligne éditoriale droitiste et populiste. Aline Soriel laissa dépasser ses jambes interminables hors de l'habitacle pendant qu'à l'arrière de la camionnette, l'équipe technique s'affairait.

« Sa mère ! s'extasia Oussama. Une de ces timp' !

- Elle est encore plus nne-bo en vrai !! »

Tous les lycéens alentours portèrent leurs regards vers cette blonde incendiaire. Au travers de ses vlogs et des éditos qu'elle diffusait via son site et les réseaux sociaux, elle maîtrisait avec grâce un discours populiste tout en sous-entendus. Son audience ne cessait de croître, mais paradoxalement, là où elle passait, en général, elle n'était pas la bienvenue.

C'est pourquoi elle se hâtait, houspillant son équipe technique et lançant des injonctions à qui mieux-mieux.

« C'est bon, on est en place ?

- Ok. dit le caméraman. On est parti.
- ... Et c'est dans cette grisaille, dans ce fief de l'alcoolisme, du tabagisme et du chômage que s'est déroulé le drame qui secoue la France depuis la semaine dernière, déclara Soriel d'un air grave, face caméra. Comme toujours, Enquête et Réponse est sur le terrain pour enquêter et vous apporter les réponses. On va partir à la rencontre de ces jeunes lycéens et essayer d'en savoir plus sur le ressenti des écoliers, aujourd'hui, après ces tragiques événements, au sein du lycée Robespierre. »

Matteo escamota le cul du pétard dans la manche élastique de son survêt jaune et noir de Dortmund et fit de grands signes à l'attention de la journaliste.

« Eh Madame ! Ici ! »

Soriel était si serrée dans son tailleur que l'on apercevait le relief des ficelles de son string. Ses haut-talons se plantèrent plusieurs fois dans le chemin boueux qui menait au bosquet.

« Salut les gars, lança-t-elle d'un air jovial. Je peux vous poser quelques questions ?

- Et vous pouvez nous sucer aussi madame !

- Hé hé hé, ils sont mignons... alors je voulais vous parler des récents événements, comment vous vous sentez, à l'heure actuelle. »

Kenzo s'incrusta dans le cadre, majeurs en l'air.

« Nique les jaloux ! Qu'est-ce qu'y s'passe ? On est al ! Lycée Robespierre, une semaine de vacances en plus alors c'est quoi les bails ??? »

Et comme personne n'avait rien d'autre à dire, Matteo ajouta :

« Nique la B.A.C ! Robespierre en force, tu connais ! »

Comme les jeunes avaient formé un arc-de-cercle autour des trois trublions, Raph, le pion aux dreadlocks s'approcha de sa démarche lente et désinvolte.

« Keskippasse ? maugréa-t-il, mains dans la poche kangourou de son sweat-shirt effiloché. La directeur a dit pas de...

- Eul directeur il a dit nique ta mère ! » s'enflamma Kenzo.

Oussama jeta son casque de scooter sur le rasta blanc et lui fonça dessus. Long à la détente, le pion, trop occupé à esquiver le projectile, ne vit pas venir la balayette qui le précipita au sol. Les lycéens enragés fondirent sur lui, mollardèrent dans sa tignasse filasse et lui infligèrent des coups de pieds dans le plexus.

Le caméraman d'E&R immortalisa ce moment de brutalité pure jusqu'à ce que les policiers interviennent ; ils avaient été surpris durant leur pause-clope.

En peu de temps, le visage de Nacera devint le visage de la haine. Les médias l'érigèrent en symbole de cette jeunesse décadente, prête à toutes les bassesses pour parvenir à ses fins.

A l'origine du tollé, il y eut d'abord ce gros titre qui défraya la chronique, en tête de tous les journaux.

« C'était juste pour avoir le bac... »

Suspectée de meurtre avec préméditation, d'enlèvement et de proximité avec une organisation terroriste mettant la sécurité nationale en péril, elle croupissait dans une geôle d'isolement, sans Facebook, sans Whatsapp et sans Snapchat. Peu à peu, elle sombra dans la folie. La presse rendit publique une lettre de sa plume, dans laquelle elle évoquait des viols à répétitions subit durant son sommeil. La syntaxe était hasardeuse et les propos nébuleux ; ces avocats jouèrent sur sa fragilité mentale dans l'espoir d'obtenir une réduction de peine, en vain.

Des journalistes des quatre coins de la France – et parfois même du monde entier – affluaient au lycée Robespierre, si bien que la direction de l'établissement dut se résoudre à annuler les épreuves du baccalauréat. Cette décision provoqua une grève générale des élèves et des professeurs qui parasita toute la France, allant même jusqu'à contaminer la SNCF. Ce mouvement, d'une virulence rarement égalée, déboucha sur une paralysie générale du réseau ferroviaire. À Paris comme dans les grandes villes Province, l'on recensa des pics de pollutions encore jamais atteints, et cela dura plus de deux mois et demi. Matteo venait roucouler devant le lycée, en Y sur son scooter. Il narguait les profs et taxait merguez et bières sans jamais se défaire de son air insolent.

En entonnant quelques vers en l'honneur du défunt, devant un parterre de journalistes venus filmer la sortie de l'audience, Chérifa accomplit le but ultime de son existence : faire le buzz. Main sur la poitrine, elle déclama :

Ooooh Célestin, ta place est parmi nous,

Ooooh Célestin, je t'en prie excuse-nous (yaaaah yaaaah yaaaah)

Ooooh Célestin, on t'a traîné dans la bouuuue (dans la boue ouaaaaais)

Ooooh Célestin, mon mec est un voyouuuu (no no nooo)

Le juge fit preuve de beaucoup de clémence à l'égard de cette jeune femme, décrite comme sensible et influençable. En Nacera, l'opinion publique avait trouvé le parfait bouc-émissaire, à raison, c'est pourquoi Chérifa saisit l'occasion de se faire remarquer devant les caméras.

Une fois qu'elle fut acquittée, Def Jam France lui proposa un contrat. *La Belle et Le Thug*, single phare de l'album éponyme, caracola en tête des ventes dès la première semaine. La maghrébine à fleur de peau devint la nouvelle coqueluche des jeunes filles des quartiers difficiles. S'en suivit des *showcases* en playback, des magnums de champagnes de la cocaïne, une dépression, un récit autobiographique intitulé « Mon cœur prisonnier d'un gangster », une seconde dépression, une prise de poids fulgurante et des pages dans des feuilletons de télé-réalité. Nul ne sut si ce fameux bandit au centre de son œuvre avait jamais existé.

En revanche, le juge ne se montra pas tendre avec Arnaud et Abdel, tous deux majeurs au moment des faits. Un avocat démissionnaire brossa un portrait acidulé des deux complices :

« Ils sont incapables de distinguer le bien et le mal, il n'y en a pas un pour rattraper l'autre. Ils se rejettent la faute, ils se renvoient la balle, ils prennent ça pour un jeu, ils n'ont pas une once d'humanité en eux... c'est comme si, au lieu de collectionner les images autocollantes des footballeurs, ils avaient collectionné les portraits des plus grands terroristes. »

La justice requit contre eux dix ans d'emprisonnement et les affecta à Fleury-Mérogis, à quelques cellules de leur idole Salah Abdeslam. Et eux aussi, dans les lettres qu'ils adressaient à leurs proches, firent état d'abus sexuels durant leur sommeil. La description de l'agresseur ressemblait à celle qu'avait fournie Nacera : Un homme laid, à la peau grasse, avec un duvet de moustache, peu de cheveux et un drôle de strabisme.

Simple coïncidence, décréta-t-on.

Quant aux autres filles de la *team*, elles poursuivirent leur existence, traumatisées à divers degrés. Alors qu'elles intégraient leur orientation post-bac, Yasmina accouchait dans la douleur, au sous-sol d'un hôpital en ruine, à des milliers de kilomètres de la tranquillité occidentale.

Elle poussa quatre heures durant, meuglant comme une vache lors d'une mise à bas. Elle perdit beaucoup de sang et déféqua à de multiples reprises. À l'issue de cet éprouvant labeur, la sage-femme put présenter le rejeton du démon à sa mère infortunée.

Yasmina reconnut l'éclat terne dans les yeux noirs du nouveau-né.

Elle s'évanouit aussitôt.

Quinze ans plus tard

« Alors, comment tu es arrivé jusqu'ici ? »

Le gamin, tout raide sur le siège passager, semblait hypnotisé par le paysage gris qui défilait derrière la vitre. C'était loin, très loin de son pays, et pourtant il se sentait quand même chez lui. Gabrielle était compréhensive ; pour lui, ça ne devait pas être facile. Avec tout ce que ce jeune homme avait traversé, il n'aspirait sans doute qu'au réconfort d'un bon repas chaud.

Un CD de musique antillaise ambiançait l'habitacle du Renault Espace. C'est ainsi que Gabrielle aimait à illustrer son ouverture d'esprit. Jugeant que son invité avait suffisamment respiré comme ça, elle reprit derechef :

« Tu sais, j'ai voué ma vie à aider les autres. C'est une chance que tu sois tombé sur moi.

- C'est le destin...
- Wahou ! Tu parles français ?
- Ma mère était française... articula le garçon.
- Cool... »

Là, en un bref coup d'œil, quelque chose frappa la citoyenne du monde. Elle ne savait dire s'il s'agissait d'un détail, d'un regard ou d'une expression particulière, mais ce jeune garçon ressemblait à son frère décédé. Était-ce l'odeur ? Non, convint-elle, après un tel périple, personne ne sent le linge propre, de toute façon. Elle ouvrit un peu la vitre du véhicule, laissant l'air frais s'engouffrer.

« Comment tu t'appelles ?

- Mohamed.
- Alors, raconte-moi, comment tu es arrivé en France ?
- ... Le destin... »

Mohamed haussa les épaules. Il n'essayait pas d'esquiver la question, il était sincère. Il n'avait pas l'impression d'avoir décidé de quoique ce soit, depuis la Syrie jusqu'ici. Sa seule explication, c'est qu'Allah le bienveillant gardait un œil sur lui en permanence.

« Ah, moi aussi, je crois au destin. dit Gabrielle, pour le mettre en confiance. Je pense que rien n'arrive au hasard. »

L'itinérant afficha un sourire gêné. Il n'avait jamais senti un tel parfum sur une femme. *Elle sent la salope*, pensa-t-il. Gabrielle lui rendit son sourire et tapota sa cuisse.

« Ça va aller, maintenant. assura-t-elle. On va te nourrir, te loger, on va te trouver un emploi et un avenir, d'accord ? »

Jamais une femme ne l'avait touché ainsi. Il bandait allégrement. Excité, il posa lui aussi sa paume contre la cuisse de la conductrice, sur son collant, à la frontière de sa mini-jupe. Gabrielle rougit et serra machinalement les cuisses.

« Euh, Mohamed, je crois qu'il y a un malen... »

Mais la main crasseuse du réfugié s'aventura plus profond dans son intimité, forçant le barrage imposée par Gabrielle, et l'obligeant par-là à faire preuve d'empathie et de compassion.

« Oh, je comprends... dit-elle, un peu émue. Tu n'as jamais eu de femme dans ta vie, pas vrai ? »

Mohamed poussa juste une série de râles rauques. L'exploration de ce royaume visqueux le mettait dans tous ces états.. Ses doigts arpentaient à tâtons un terrain moelleux et de l'autre main, il dégrafait les boutons de son pantalon boueux.

« Attends, on va s'arrêter, on sera mieux. »

L'humaniste gagna la bretelle de sortie en direction de l'aire d'autoroute. Il était tard, il n'y avait personne sinon quelques camions aux rideaux tirés ; l'endroit idéal pour parfaire l'éducation sexuelle d'un jeune garçon plein d'avenir.

Gabrielle retroussa sa jupe sur son ventre, déchira son collant et écarta son string, laissant à découvert une fente rasée à blanc. Mohamed gicla brutalement. Un filament sauta comme une puce de son urètre jusqu'au pare-brise, puis dégoulina. Gabrielle le considéra, bienveillante comme une maman, massant la nuque humide de celui qui avait traversé mille et un obstacle pour échapper à la guerre qui décimait son peuple.

« Tu verras, ici, il y a plein de belles femmes, tu vas bien t'amuser. »

Et la Renault Espace roula vers sa destination.

« Voilà on arrive. »

Ce quartier, Mohamed l'avait déjà vu. Dans un livre, dans un film ou sur une carte. Ces arbres, ces briques et ces toitures... était-ce ce rêve qu'il faisait toujours avant de se réveiller, étant petit ? Perturbé, il ne bougea pas lorsque la voiture s'immobilisa devant le pavillon. Sa bienfaitrice frappa au carreau. Il sursauta et descendit. Ses jambes flageolaient, il tenait à peine debout.

Une femme d'une soixantaine d'années les attendait sur le perron. Une femme bien conservée dont la poitrine opulente saillait sous un peignoir en hermine pourpre.

« Entrez les enfants ! »

Mohamed hésita. Il balaya les alentours, un peu désorienté. Des sensations, des bruits et des odeurs remontaient à la surface de sa mémoire, après des années d'apnées. Ce corridor, ce carrelage, cet escalier...

« Qu'est-ce qu'il a, il est malade ?

- Non, il est juste fatigué, je l'ai retrouvé entrain de marcher sur la bande d'arrêt

d'urgence...

- Le pauvre... qu'est-ce qu'il fiche dans le couloir ?
- Il regarde les photos.
- Comment il s'appelle ?
- Mohamed.
- Original.
- Mohamed, viens dans la cuisine, maman a fait du café. »

Le réfugié eut la solide impression d'avoir déjà vécu cette scène. Lui arrivant et ces deux femmes à la cuisine, lui proposant du café. Mais dans son souvenir, ces deux femmes ne souriaient pas, elles grimaçaient de dégoût. Il sirota bruyamment le bol de liquide fumant pendant que Gabrielle et sa mère discutaient des conditions de leur marché.

« Et tu ne peux pas le prendre chez toi ?

- Tu sais bien que je n'ai pas de place à la maison, avec les enfants et Stéphane qui ne supporte plus les étrangers...
- C'est un peu normal, il a eu trois enfants noirs.
- Tu veux bien ? S'il te plaît maman, dit oui, dit oui !
- Oui enfin bon, tu aurais pu me prévenir plus tôt, quand même.
- Comment je pouvais savoir que j'allais tomber sur lui à cette heure-ci ?
- Ah, c'est bien beau de vouloir accueillir toute la misère du monde, surtout quand c'est pour ma pomme...
- Maaaman... soupira la capricieuse. Vois le bon de côté, tu as de la place ici, et puis t'arrête pas de dire que tu te sens seule depuis que papa est parti... il te tiendra compagnie, c'est juste le temps qu'il trouve un boulot. »

La mère se mordit l'intérieur des lèvres. Poings sur les hanches, elle réfléchissait. Ses tétons pointaient sous le tissu fin de son peignoir. Elle mangea des yeux le réfugié, en caressant subtilement ses longs cheveux noirs.

« Bon, ça va pour cette fois.

- Merci ma mamounette ! s'exclama Gabrielle en lui sautant dans les bras. Il faut que j'y aille.
- Je vais l'installer dans la chambre de Célestin.
- Au revoir Mohamed, à demain.
- Au revoir... »

C'est à ce moment-là que la voix se manifesta.

« Baise-là ! »

C'était cela, la voix d'Allah, celle qui le guidait, qui lui soufflait de sa voix nasillarde le déroulement des événements. C'était aussi cette voix-là qui lui avait recommandé de violer sa mère et de la lapider ensuite. La voix du *destin*.

« Mohamed ! Viens là-haut, je t'ai fait couler un bon bain chaud ! »

Mohamed suait abondamment et sa trique s'émancipait dans la poche de son pantalon. Submergé de désir, il monta les escaliers. Même la mélodie du grincement des marches lui rappelait quelque chose.

Dans la salle de bain, la femme penchée en avant, exhibait négligemment sa croupe en même temps qu'elle réglait la température de l'eau du bain. Mohamed prit cela pour un appel au secours. Il s'approcha. La voix lui susurrait :

« Vas-y, elle aime quand c'est violent ! Elles aiment toutes ça ! »

Il passa la lame de son couteau papillon sous la gorge de sa victime.

« D'accord, fais ce que tu veux ! »

Elle ne se défendait pas, elle l'implorait. Depuis que son mari l'avait quitté pour une étudiante, elle trépignait de se faire punir avec l'art et la manière. Pas besoin de lui dire deux fois. D'un coup sec, Mohamed trancha le pommeau de douche et le noua autour du cou de celle qui, dans une autre vie, avait été sa mère. Il n'y eut aucune résistance de sa part, mais Mohamed se sentait obligé de la brutaliser ; c'était dans ses gênes, il haïssait les femmes.

Il saisit la chevelure de sa victime, l'attira contre le lavabo et lui éclata le front contre la glace, la fissurant en mille rayons.

« Vas-y gamin ! l'encouragea-t-elle, le souffle coupé. Défoule-toi ! »

Mohamed la cambra, lécha sa main, humecta son anus et la défouraila d'un coup sec. Il agrémenta sa cavalcade de multiples taloches sur la nuque de son hôte qui lâchait prise et jouissait, en même temps que sa vue se troublait.

Les traits de Célestin, ce fut la dernière chose qu'elle vit, dans le reflet saccadé de la glace brisée. Des années qu'elle n'était pas allée fleurir la tombe de ce fils maudit et il était là. Il était revenu pour elle, pour la punir. Elle le méritait et elle le savait.

Et pendant ce temps, Zébulon se pignolait, hilare dans les ténèbres.

FIN

MON PREMIER ROMAN DISPONIBLE SUR AMAZON :

[HTTPS://WWW.AMAZON.FR/FOURREURS-N%C3%A9S-HUGO-
DRILLSKI/DP/2363260392/REF=SR_1_1?IE=UTF8&QID=1487519080&SR=8-
1&KEYWORDS=FOURREURS+N%C3%A9S](https://www.amazon.fr/fourreurs-n%C3%A9s-hugo-drillski/dp/2363260392/ref=SR_1_1?ie=UTF8&qid=1487519080&sr=8-1&keywords=fourreurs+n%C3%A9s)

RETROUVEZ-MOI SUR FACEBOOK ET TWITTER

Facebook : <https://www.facebook.com/contenuexplicite/?fref=ts>

twitter : ContenuExplicite

